

# VISITE DE LA CORRERIE





cc

So

**VISITE  
DE LA  
CORRERIE**

CORRERIE DE LA GRANDE CHARTREUSE

SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE (Isère)

1964

2057 SP

7

IMPRIMI POTEST  
Grande Chartreuse  
le 25 avril 1964  
fr. FERDINAND  
Prieur de Chartreuse

IMPRIMATUR  
Grenoble  
le 5 mai 1964  
J. TANCHOT  
v. g.

Cet  
courent  
un comm  
cours de  
question  
lorsqu'ils  
des relig  
Nou  
cette br  
serait do  
plutôt lo  
de recou  
elles la r  
En h  
un rapp  
de la sail  
se respo  
Aprè  
brochure  
être trou  
ce qu'elle

## PRÉSENTATION

Cette brochure — destinée aux personnes qui parcourent sans guide les salles de la Correrie — n'est pas un commentaire complet de tout ce qu'on peut voir au cours de la visite ; elle voudrait seulement répondre aux questions les plus courantes posées par les étrangers lorsqu'ils découvrent la Grande Chartreuse et la vie des religieux.

Nous ne conseillons même pas de lire intégralement cette brochure à mesure que se déroule la visite : ce serait donner à celle-ci des proportions anormales. C'est plutôt lorsqu'une question se posera que nous suggérons de recourir à ces explications : peut-être contiennent-elles la réponse cherchée.

En haut de chaque page de cet opuscule se trouve un rappel de la partie visitée : numéro figurant à l'entrée de la salle et sujet présenté. Il peut être utile parfois de se reporter à la table des matières.

Après la visite, on pourra tout à loisir relire cette brochure, évoquer les images qui ont intéressé, et peut-être trouver dans ces pages une invitation à mieux étudier ce qu'elles ont fait connaître.

ORIGINES

fonder o  
Grande  
de Char  
petit gr

On t  
tions. L'  
tion mon  
abandon  
bâtime  
Auvergne  
existait  
moins, a  
ment sol

LA MAISON

répartit  
Moines h  
idéal de  
de la com  
3 km 500  
entre les

## LA CORRERIE

ORIGINES Les origines de la Correrie sont très anciennes.

Lorsque saint Bruno arriva, en 1084, pour fonder ce qui devait être plus tard le monastère de la Grande Chartreuse, il trouva déjà à l'entrée de la vallée de Chartreuse, là où s'élève maintenant la Correrie, un petit groupe de bâtiments, dont une église.

On ne sait quelle était la destination de ces constructions. L'hypothèse a été formulée d'une première fondation monastique, antérieure à saint Bruno et sans doute abandonnée à son arrivée. Le terrain où s'élevaient les bâtiments dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, et l'on sait qu'un prieuré de Bénédictins existait non loin de là, à Saint-Laurent-du-Pont. Néanmoins, aucun fait précis, aucun texte ne donne un fondement solide à cette hypothèse.

LA MAISON-BASSE Saint Bruno, comme d'autres fondateurs d'Ordres de solitaires au XI<sup>e</sup> siècle, répartit dès le début ses religieux en deux maisons. Les Moines habitaient au plus profond de la vallée, là où leur idéal de solitude était le mieux protégé ; l'autre partie de la communauté, les Frères Convers, vivait à la Correrie, 3 km 500 plus au sud. En raison de la différence d'altitude entre les maisons, on appelait celle où demeuraient les

Moines *Maison-Haute*, et celle où étaient les Convers *Maison-Basse*. Pendant longtemps, on ne connut la Correrie que sous ce nom de *Maison-Basse*. Vers le XIV<sup>e</sup> siècle, on commença à l'appeler *Courrerie* : le Père Procureur, qui dirigeait cette maison, était le Père *Courrier*. Par la suite, le mot *Courrerie* se simplifia en *Correrie*.

Les Frères vivaient assez loin des Moines pour plusieurs raisons. La première est d'ordre spirituel : les Moines, entièrement voués à la vie de prière en solitude, devaient être protégés le plus possible des contacts avec l'extérieur. La *Maison-Basse* formait le rempart avancé qui éloignait de la *Maison-Haute* les visites ou les activités indispensables à la vie matérielle de la communauté. La seconde est d'ordre pratique : l'emplacement de la *Maison-Haute*, au creux d'une vallée très étroite, n'offrait aucune possibilité de culture ou d'élevage ; au contraire, la *Maison-Basse*, construite dans un site plus ensoleillé et plus ouvert, paraissait tout indiquée pour loger les Frères dont les principales activités étaient agricoles.

LES FRÈRES La communauté des Frères avait pour Supérieur le Père Procureur. Les Convers demeuraient toute la semaine à la *Maison-Basse* et montaient à la *Maison-Haute* pour les jours de fête et les dimanches.

Avec les siècles, on constata, dans la plupart des Chartreuses qui avaient adopté la division en *Maison-Haute* et *Maison-Basse*, que cette manière de faire avait de sérieux inconvénients pour la vie intérieure des Frères, et peu à peu on installa les Convers aux abords de la

Maison-H  
tivement  
L  
d'install  
été const  
malades.  
que celui  
mois de  
fabrique  
début du  
cie, un h  
région. P  
destinatio  
cellules  
nouveau  
A  
1940, la  
très long  
logis est  
de la rég  
POURQUOI  
LE MUSÉE  
les mo  
de 1940,  
vie-entiè  
la solitud  
promene  
donc ré

Maison-Haute. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, on abolit définitivement les dernières Maisons-Basses.

La Correrie abrita également un certain nombre d'installations annexes. En effet, dès le XII<sup>e</sup> siècle avait été construit un cloître avec sept cellules pour les Moines malades, qui jouissaient là d'un climat bien plus clément que celui de la Maison-Haute, prise par les neiges sept mois de l'année. En 1336, on trouvait à la Correrie une fabrique de drap. Depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup>, une imprimerie y fonctionna. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un hospice y fut installé pour les nécessiteux de la région. Peu après la Correrie fut rendue à l'une de ses destinations primitives : vers 1880, on reconstruisit les cellules qui, jusqu'à l'expulsion de 1903, abritèrent à nouveau les Moines malades ou infirmes.

Au retour des religieux à la Grande Chartreuse en 1940, la partie des bâtiments aménagée en ferme depuis très longtemps a repris son usage; un autre corps de logis est mis à la disposition d'une colonie de vacances de la région; enfin, en 1957, fut inauguré le Musée.

**POURQUOI LE MUSÉE ?** Pendant l'absence des religieux, après 1903, la Grande Chartreuse était devenue un but

de promenade de plus en plus fréquent pour les nombreux touristes qui visitent le Dauphiné. A partir de 1940, les Moines ayant repris à la maison-mère leur vie entièrement centrée sur la prière dans le silence et la solitude, il ne pouvait être question d'accueillir les promeneurs au monastère. Les touristes en étaient donc réduits à contempler le mur de clôture; parmi

le bruit sans cesse croissant des véhicules ou les cris des promeneurs, ils ne pouvaient même plus goûter le charme grandiose du site, fait de paix et de recueillement.

Pour rendre au monastère et aux Moines leur silence et permettre à ceux qui le désiraient d'en jouir, les autorités intéressées décidèrent d'arrêter les voitures près de la Correrie, la route demeurant ouverte aux piétons.

En même temps, pour satisfaire les nombreux amis qui demandaient à connaître de la Chartreuse plus que des murs et pour contenter les touristes, les religieux résolurent d'organiser une exposition permanente sur le monastère et la vie cartusienne. Les derniers locaux libres de la Correrie furent aménagés à cette fin, et la vieille *Maison-Basse* reprit sa fonction des premières années : retenir les visites qui ne doivent pas interrompre ou troubler la prière des Moines.

## 1. LE VESTIBULE

**HISTOIRE** Cette partie de la maison semble avoir été construite à la suite de l'incendie qui, en 1444, détruisit la Correrie. Le vestibule lui-même a peut-être été aménagé en 1675.

**DESCRIPTION** Dès l'entrée, à gauche, un tableau (récent) tente de reconstituer l'aspect de la Maison-Haute primitive, détruite dès 1132 par une avalanche de neige et de rochers. De nos jours, deux chapelles — Notre-Dame de Casalibus et Saint-Bruno — marquent l'emplacement de la première Chartreuse.

Face à l'entrée, scellé dans le mur, un cul-de-lampe reproduit ceux qui, dans l'église de la Grande Chartreuse, ornent deux pilastres soutiens de voûte. L'écusson à quatre lobes contient les armes de la maison-mère : le globe surmonté de la croix, entourée elle-même de sept étoiles qui évoquent saint Bruno, fondateur de l'Ordre et ses six compagnons. Sur la banderolle, les initiales S. C. D. V. O., de la devise de la Maison : « Stat crux dum volvitur orbis », « La croix demeure stable, tandis que le monde change ».

La table de service est une reproduction exacte de celles du réfectoire de la Grande Chartreuse.

Les chaises sont également la copie de chaises anciennes utilisées au monastère.

Le bénitier, à l'entrée de l'église, était autrefois dans le vestibule de la Grande Chartreuse.

A gauche, tableau représentant saint Bruno. Cette toile est une copie d'une peinture dite *portrait authentique* de saint Bruno, conservée à la chartreuse de Calabre où mourut le saint. Ce tableau est sans doute la plus ancienne représentation qu'on possède de lui et doit remonter à l'époque de sa béatification (XVI<sup>e</sup> siècle).

A droite, tableau représentant saint Hugues, évêque de Grenoble durant un demi-siècle. Il accueillit Bruno lorsque celui-ci vint en Dauphiné chercher un lieu solitaire pour s'y retirer et vivre dans la prière. Saint Hugues demeura de longues années le protecteur et le soutien des Chartreux. (Auteur et date inconnus.)

HISTOIRE

de

de Chartre

d'un artisa

de Saint-B

Les vo

doute en l

suivirent a

Depuis

des Chart

disparu.

LE SUEUR

œuvre de l

Eustac

pour le de

vingt-deux

saint Brun

comme rem

de Paris or

du Louvre.

A une

XVII<sup>e</sup> siècle

## 2. L'ÉGLISE

**HISTOIRE** L'église semble avoir été construite au début du XII<sup>e</sup> siècle, par Guigues, cinquième Prieur de Chartreuse. Les claustra des fenêtres, en bois, — œuvre d'un artisan local — ont été inspirées par celles de l'église de Saint-Bénigne de Dijon (XI<sup>e</sup> siècle).

Les voûtes n'ont été ajoutées que tardivement, sans doute en 1607, au cours des travaux de restauration qui suivirent un incendie survenu en 1588.

Depuis 1904, cette église est désaffectée. Au retour des Chartreux, en 1940, toute trace d'objet de culte avait disparu.

**LE SUEUR** Les murs latéraux portent huit tableaux représentant des scènes de la *Vie de saint Bruno*, œuvre de Le Sueur, ou tout au moins de son atelier.

Eustache Le Sueur (1617-1655) exécuta, vers 1649, pour le cloître de la chartreuse de Paris, une série de vingt-deux compositions sur bois consacrées à la vie de saint Bruno, qui furent immédiatement considérées comme remarquables. En 1776, le Prieur de la chartreuse de Paris offrit ces tableaux à Louis XVI pour la galerie du Louvre, où ils sont demeurés depuis.

A une date imprécise — dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle — fut exécutée pour la Grande Chartreuse

une copie de cet ensemble, auquel on ajouta trois sujets. Ces vingt-cinq tableaux ornèrent la salle du Chapitre Général jusqu'en 1902. Les huit toiles exposées à la Correrie ont été choisies dans cette collection. La plus remarquable est certainement celle de la mort de saint Bruno (n° 8). L'expression des Moines assistant à la mort de leur Père, la lumière qui les illumine font de cette toile un chef-d'œuvre.

Une étude récente (1) a montré combien Le Sueur, dans cette série, était tributaire de ses prédécesseurs, surtout Lanfranc et Carducho, mais avait su faire ses emprunts avec la plus grande maîtrise.

VIE DE  
SAINT BRUNO

Les tableaux sont numérotés de 1 à 8, le premier étant immédiatement à droite dès l'entrée de l'église.

Des recherches récentes ont permis de reconstituer avec une certaine exactitude la vie du fondateur des Chartreux (2).

**Tableau n° 1.** — Bruno naquit vers 1030 à Cologne, mais vint dès sa jeunesse poursuivre ses études à l'école cathédrale de Reims, la plus renommée de l'époque. Il se fixa près de la cathédrale, dont il devint chanoine. Avant trente ans, il était nommé par l'archevêque écolâtre, c'est-à-dire directeur de l'enseignement de l'Université.

(1) Jeannine Baticle, **Les Peintres de la vie de saint Bruno au XVII<sup>e</sup> siècle**. Revue des Arts et Musées de France. Janvier-février 1958.

(2) Voir un résumé dans l'introduction des **Lettres des premiers Chartreux**, Edit. du Cerf, Paris, 1962, et dans **La Grande Chartreuse**, par un Chartreux, 1964. On peut se procurer ce dernier ouvrage au magasin de souvenirs de la Correrie.

**Tableau n° 2.** — Le jeune chanoine semblait appelé aux plus hautes charges. Les témoignages recueillis après sa mort montrent comment, dès cette époque, sa science et sa vertu lui attachaient le cœur de ses élèves. Entre 1073 et 1080, de pénibles difficultés l'opposèrent au nouvel archevêque de Reims, Manassès de Gournay, qui, par cupidité, dépouillait les monastères ou vendait les bénéfices ecclésiastiques. Finalement Bruno, privé de ses charges, dut s'exiler de Reims jusqu'à ce que le Saint-Siège déposât l'archevêque.

**Tableau n° 3.** — Le peuple de Reims, en quête d'un nouvel archevêque, se préparait à élire Bruno, lorsque celui-ci, accomplissant un vœu formulé quelques années plus tôt, annonça son intention d'embrasser la vie monastique. Dans une lettre écrite plus tard à l'un de ses amis, il raconte lui-même comment, sous l'inspiration du Saint-Esprit, il avait décidé de tout quitter pour Dieu. Mettant son dessein à exécution, Bruno distribue ses biens aux pauvres, quitte Reims et, suivi de deux compagnons, va se mettre à l'école d'un moine célèbre, Robert de Molesmes, futur fondateur de Cîteaux. Sous sa direction, il s'initie à la vie monastique à Sèche-Fontaine, dans la forêt de Fiel, au sud-est de Troyes.

**Tableau n° 4.** — Cet essai montre à Bruno que Dieu l'appelle à une vie plus solitaire. Il se sépare donc de Robert de Molesmes et, en juin 1084, arrive en Dauphiné avec six compagnons. L'évêque de Grenoble, Hugues, accueille Bruno avec bonté et le guide vers la vallée de Chartreuse où bientôt s'élève un petit monastère pour les nouveaux ermites.

**Tableau n° 5.** — Hugues de Grenoble — qui fut toute sa vie un fervent ami des moines — protège la jeune fondation, lui obtient le libre usage des lieux et de leurs environs immédiats. Les candidats arrivent, attirés par la forme de vie nouvelle qu'instaure Bruno et la bonté inépuisable du fondateur.

**Tableau n° 6.** — Le pape Urbain II avait entrepris de réformer les abus qui paralysaient l'Église et cherchait à s'entourer de conseillers sûrs. Ancien élève, puis collègue de Bruno au Chapitre de Reims, Urbain avait apprécié sa vertu et sa sagesse ; en 1090, il le fit mander à la Cour pontificale. Bruno partit sans hésiter bien que le sacrifice fût grand : il devait quitter sa chère solitude. Ses compagnons, privés de son appui, songèrent eux aussi à abandonner la Chartreuse ; mais, après une crise passagère, ils s'y réinstallèrent définitivement.

**Tableau n° 7.** — Malgré l'affection qu'il portait à Bruno, le pape reconnut bientôt que la place de son ancien maître n'était plus dans le tracas des affaires, mais dans la solitude auprès de Dieu. Il l'autorisa donc à se retirer en Calabre où Bruno retrouva le silence de la cellule, tandis que de nouveaux compagnons édifiaient un monastère. Bruno demeurait cependant au service du Saint-Siège, faisant fonction de représentant du pape auprès du comte Roger de Calabre.

**Tableau n° 8.** — Deux lettres écrites à cette époque par saint Bruno le montrent « paisiblement consacré tout entier à la pure vie contemplative ». Malgré son ardent désir, il ne put retourner en Chartreuse. Le dimanche 6 octobre 1101, entouré de l'affection fervente

de ses Moines, il s'éteignit, après avoir prononcé une magnifique profession de foi. De toutes les parties de l'Europe chrétienne, ses anciens élèves ou amis rendirent alors témoignage au rayonnement de leur maître et modèle.

Dans la Constitution Apostolique *Umbratitem*, du 8 juillet 1924, le pape Pie XI résume ainsi le rôle du fondateur des Chartreux : « Dieu choisit Bruno pour rendre à la vie contemplative l'éclat de sa pureté originelle. »

GRAND TABLEAU La toile exposée sur le panneau central, à droite en entrant, est une curieuse composition de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; l'auteur en est inconnu. Elle représente, groupés autour de saint Bruno, tous ses successeurs, les Supérieurs Généraux de l'Ordre des Chartreux, jusqu'à Dom Le Masson (Général de 1675 à 1703), puis tous les prélats ecclésiastiques (cardinaux, patriarches, archevêques, évêques, abbés mitrés) devenus Chartreux, après avoir exercé ces charges, ou au contraire appelés à les exercer alors qu'ils étaient Chartreux. Une nomenclature manuscrite a été ajoutée postérieurement au bas du tableau. Ces personnages sont un honneur pour l'Ordre, mais constituent des exceptions heureusement assez rares, car les charges ecclésiastiques ne sont ni une préparation à la vie cartusienne, ni un aboutissement de cette vie.

Plus haut enfin, la foule innombrable des Moines et Moniales de l'Ordre — certains portant la palme du martyr — loue sans cesse le Seigneur qu'on voit trôner

au sommet du tableau, entouré de la Sainte Vierge et de saint Jean-Baptiste, les deux Patrons de la Chartreuse depuis ses origines.

Groupés par Provinces de l'Ordre, les blasons de toutes les Maisons forment une bordure multicolore à ce rassemblement céleste.

AUTRES OBJETS EXPOSÉS Au-dessus du grand tableau : moulage de la tête du célèbre *saint Bruno* de Houdon (1741-1828). La statue complète est à Sainte-Marie-des-Anges, église de l'ancienne chartreuse de Rome.

Au-dessous du tableau, dans une petite vitrine, une miniature sur cuivre (début du XIX<sup>e</sup> siècle ?) de facture très fine, représente quelques personnages de l'Ordre des Chartreux. On s'explique mal pourquoi ils ont été choisis pour figurer ensemble. Ce sont :

Saint Bruno, le fondateur. Saint Hugues de Grenoble, son ami et protecteur (1053-1132). Saint Etienne, Moine à la chartreuse de Portes en 1176, évêque de Die en 1202 († 1208). Dom Jancelin, Révérend Père de 1180 à 1233 (1). Saint Hugues de Lincoln (1140-1200), qui fut d'abord Moine à la Grande Chartreuse. Dom Boson, Révérend Père de 1277 à 1313. Dom Jean Birelle, Révérend Père de 1346 à 1360. Denys le Chartreux (1402-1471), théologien et auteur spirituel très écouté en son siècle.

(1) Dans l'Ordre des Chartreux, seul a droit au titre de **Révérend Père** le Prieur de la Grande Chartreuse, qui est, de droit, Supérieur Général de l'Ordre.

TRIPTYQUE A l'autre extrémité de l'église : triptyque de Bréa (1443-1520), élève du Mirailhet. Cet artiste exécuta un grand nombre de retables dans la région de Nice, selon une technique qui se retrouve dans la pièce exposée à la Correrie.

Bien conservé, ce tableau n'a subi que des réparations secondaires. En particulier, au siècle dernier, le visage de la Vierge a été repeint et les panneaux ont été placés dans des cadres plus grands que les originaux. On distingue nettement dans les ors la ligne de séparation entre les parties anciennes et celles qui ont été ajoutées.

Les personnages représentés sont :

Dans le panneau central : La Vierge et l'Enfant. Une antique tradition cartusienne appelle Marie : *Mater singularis Cartusianorum*, Mère spéciale des Chartreux.

Dans le panneau de droite : saint Jean-Baptiste, dont la vie au désert a fait le patron des solitaires. Saint Antoine, patriarche des moines d'Orient (IV<sup>e</sup> siècle).

Dans le panneau de gauche : le pape saint Grégoire-le-Grand (540-604), moine, auteur spirituel dont s'est inspirée toute la tradition monastique postérieure. Saint Benoît, patriarche des moines d'Occident (V<sup>e</sup> siècle).

Au-dessus du triptyque, on voit un grand Christ de la Renaissance. Ecole française. Atelier de l'Île-de-France. Pièce magnifique, sculptée dans un tilleul massif, sans creux ni évidements.

MOBILIER Quelques-unes des pièces caractéristiques de toute église cartusienne se trouvent rassemblées ici. Sur les murs, des photographies montrent

leur correspondant à l'église de la Grande Chartreuse.

Au centre : le lectoïre. A la Messe, le Procureur y chante l'Épître ; à certains Offices, le prêtre y chante l'Oraison ; la nuit, durant les Matines, des Moines viennent à tour de rôle y lire pour la communauté les *Leçons*, larges extraits de l'Écriture Sainte ou des Pères.

De chaque côté du triptyque : deux grands chandeliers, répliques exactes de ceux qui, à la Grande Chartreuse, se trouvent en avant du sanctuaire. Leurs cierges sont allumés aux grandes fêtes.

A droite : le siège où le célébrant de la Messe conventuelle écoute le chant de l'Épître ou de l'Évangile.

A gauche : le lectoïre où se lit l'Évangile durant la Messe conventuelle et à la fin des Matines (Office de nuit).

HISTORI

Chartre

répliqu

écusson

Les

Les cell

dernier

austère

nageliv

sauf la

après av

cellules.

LE CLOIT

CARTUSI

devaient

les autr

l'église)

passage

les chart

entièrem

L'us

### 3. LE CLOITRE

**HISTORIQUE** Ce cloître est au moins aussi ancien que celui qui a été reconstruit à la Grande Chartreuse à la suite de l'incendie de 1676 et en est la réplique exacte : mêmes cintres, même dallage, mêmes écussons au-dessus des portes.

Les six portes du côté droit sont des portes de cellules. Les cellules elles-mêmes ont été reconstruites au siècle dernier pour abriter des Moines malades en un site moins austère que celui de la Grande Chartreuse. Lors de l'aménagement du Musée, elles ont toutes été transformées, sauf la première (cellule A) que les visiteurs traversent après avoir parcouru les salles installées dans les autres cellules.

**LE CLOITRE  
CARTUSIEN** Les cellules de la première Chartreuse, construites en un site recouvert d'une épaisse couche de neige durant une partie de l'année, devaient nécessairement être reliées entre elles et avec les autres parties du monastère (en particulier avec l'église) par un passage protégé des intempéries. Ce passage s'appelait *la galerie* ; il se retrouve dans toutes les chartreuses, ouvert là où le climat est plus doux, entièrement fermé si le climat est plus rude.

L'usage s'introduisit d'appeler cette galerie le *Grand*

*Cloître* ou simplement le *Cloître*, par opposition avec le *Petit Cloître* que l'on retrouve dans tous les monastères d'Occident enserré entre l'église, le chapitre, le réfectoire et les autres lieux de vie commune.

Le cloître est donc un simple lieu de passage entre les cellules, et l'on doit y conserver le recueillement. Les Moines y circulent couverts, en gardant le silence.

Chaque porte est surmontée d'une lettre qui sert à désigner la cellule ; on dit par exemple : « Cellule B ». Une phrase de la Sainte Ecriture invite à la méditation le Moine qui entre en cellule. Le guichet situé à côté de la porte permet de faire parvenir au Moine les repas et les divers objets qui lui sont nécessaires, sans troubler sa solitude. Lui-même demande par un billet déposé dans ce guichet ce dont il a besoin.

#### LE CLOITRE DE LA GRANDE CHARTREUSE

Le cloître authentique de la Correrie, long de 40 mètres, est prolongé en trompe-l'œil par une photographie qui donne la perspective des 215 mètres d'un des côtés du cloître de la Grande Chartreuse. Celui-ci est divisé en trois : la première partie date du XV<sup>e</sup> siècle ; les deux autres, détruites en 1676, ont été reconstruites en anses de panier, comme à la Correrie. Un côté parallèle à celui-ci et deux passages transversaux font du cloître de la Grande Chartreuse un rectangle de près d'un demi-kilomètre de long, reliant trente-cinq cellules.

4. L  
Av  
de la Gr  
donne  
l'ensem  
vue  
D'ENSEM  
tingue  
avaient  
avec me  
tion et  
On  
environ  
diffusion  
Il ne faut  
taire et  
été rést  
floriss  
moins p  
monast  
(1) Pa  
Chartreu  
souvent

## 4. LES MAISONS DE L'ORDRE

Avant de se consacrer spécialement au monastère de la Grande Chartreuse et à la vie des religieux, le Musée donne ici un aperçu géographique et historique sur l'ensemble des Maisons de l'Ordre (1).

**VUE D'ENSEMBLE** A droite en entrant, une carte, imprimée en 1785, indique toutes les chartreuses ayant existé jusqu'à cette époque. La carte distingue les Maisons alors en activité (135) de celles qui avaient cessé d'exister (128) et en donne la liste en annexe, avec mention de leur emplacement, de leur date de fondation et du nom de leur fondateur.

On remarquera la forte densité de monastères aux environs de la Grande Chartreuse, mais également la diffusion de l'Ordre dans toutes les parties de l'Europe. Il ne faut cependant pas se faire illusion : la vocation solitaire et purement contemplative des Chartreux a toujours été relativement rare et, même aux époques les plus florissantes, les chartreuses ont toujours été beaucoup moins nombreuses que les Maisons des autres Ordres monastiques.

(1) Pour plus de détails, consulter **Les Maisons de l'Ordre des Chartreux**, 4 vol. On peut se procurer cet ouvrage au magasin de souvenirs de la Correrie.

Un peu plus à gauche, une carte éclairée par transparence donne la répartition actuelle des Maisons de l'Ordre. Celles-ci ont toujours été groupées par *Provinces*. Chaque panneau de cette salle est consacré à l'une des Provinces actuelles.

### France

**SÉLIGNAC** Située à une vingtaine de kilomètres à l'est de Bourg-en-Bresse, cette Maison fut fondée en 1202 par Hugues de Coligny avant son départ pour la Croisade. Dévastée à la Révolution, elle fut restaurée à partir de 1866. Abandonnée à nouveau en 1901, elle fut réoccupée en 1928.

**MOUGÈRES** Un ancien pèlerinage à la Sainte Vierge, près de Pézenas, au nord-est de Béziers, est à l'origine de ce monastère. Celui-ci, occupé jusqu'à la Révolution par les Dominicains, fut offert aux Chartreux en 1825. Les moines, partis lors des expulsions de 1901, revinrent en 1936. Un climat relativement doux permet à cette Maison d'accueillir des vieillards et malades des chartreuses de France.

**MONTRIEUX** La chartreuse de Montrieux fut fondée en 1117, à proximité d'un ancien monastère bénédictin, à une vingtaine de kilomètres au nord de Toulon. Un de ses Prieurs, le Bx Jean d'Espagne, est à l'origine des Moniales Chartreuses pour lesquelles il adapta la règle des Moines.

**PORTES** Premier monastère fondé par la Grande Chartreuse, en 1115, sur les hauteurs qui dominent le Rhône, entre Belley et Lagnieu, dans l'Ain, la chartreuse de Portes avec ses douze cellules a gardé le type traditionnel des vieilles Maisons de l'Ordre. Récemment récupérée, elle est en cours de restauration.

**GRANDE CHARTREUSE** Il en sera longuement question dans les salles suivantes. La maison-mère est seulement évoquée ici par un blason.

**MAISONS DE MONIALES** **BEAUREGARD.** Dominant Voiron, cet ancien château abrite des religieuses depuis 1821. En 1827, une ordonnance royale leur donnait l'existence légale. Depuis, elles ont essaimé trois fois.

**NONENQUE.** Ancienne abbaye de Cisterciennes, à proximité de Roquefort, dans l'Aveyron, cette chartreuse n'existe que depuis 1928, où une communauté française vint s'y installer au retour de l'exil. Placée en un vallon étroit et retiré, elle offre un site idéal pour la vie de solitude.

### Italie

**FARNETA** Proche de Lucques en Toscane, la chartreuse de Farneta fut fondée en 1338 et demeura jusqu'en 1806 où Elisa Bonaparte la supprima. Restaurée et agrandie en 1903, elle accueillit la communauté de la Grande Chartreuse, expulsée de France. Depuis que

les Chartreux sont rentrés à la maison-mère, Farneta abrite une communauté italienne.

**CALCI** Cette Maison — appelée aussi chartreuse de Pise, en raison de la proximité de cette ville — est en Toscane également. Elle fut fondée en 1366 et construite grâce à l'aide de sainte Catherine de Sienne. En 1754, on crut bon de donner aux bâtiments conventuels une allure grandiose dont on s'étonne aujourd'hui.

**CALABRE** A mi-chemin entre les deux mers, dans la partie la plus étroite de la botte italienne, cette chartreuse a l'honneur d'avoir été fondée par saint Bruno lui-même et d'abriter ses restes. Ceux-ci furent retrouvés en 1505, lorsque les Chartreux, après plusieurs siècles d'absence, récupérèrent cette Maison ; quelques années plus tard (le 19 juillet 1514), le fondateur des Chartreux était canonisé.

**VEDANA** Au pied des Dolomites, à une dizaine de kilomètres de Belluno, cette chartreuse vécut de longs siècles, après sa fondation en 1456, dans une grande pauvreté. Abandonnée en 1769 au temps du Joséphisme, elle reprit vie en 1881 et fut enfin achevée.

**MAISONS DE MONIALES** **MOTTA GROSSA.** Aux environs de Pinerolo, dans la province de Turin, un ancien château, hâtivement aménagé, accueillit en 1903 une communauté expulsée de France. Peu à peu, cette communauté est devenue italienne et la

maison a été définitivement aménagée pour permettre une vie monastique régulière.

**SAN FRANCESCO.** Dans les montagnes qui dominent les deux lacs d'Avigliana, à l'ouest de Turin, un ancien couvent franciscain, dont on attribue la fondation à saint François d'Assise lui-même, après être passé par plusieurs mains, retrouva en 1904 sa destination religieuse en devenant une filiale de la chartreuse de Beauregard. C'est aujourd'hui une communauté autonome qui se prépare à essaimer en Espagne.

---

**SAINT BRUNO  
EN PRIÈRE** Cette toile, datant sans doute du début du XVII<sup>e</sup> siècle, a gardé toute la fraîcheur de son origine. Ses couleurs vives en effet n'ont pas été restaurées, mais seulement nettoyées, lors de la mise en place au Musée.

Ce tableau, ainsi que les trois reproductions qui l'entourent, a été mis spécialement pour évoquer les différents aspects de la Grande Chartreuse, huit fois ravagée par le feu. Sur chacune des quatre représentations, figurent des aspects différents du monastère.

**LA RÈGLE  
DES CHARTREUX** Les Statuts de l'Ordre cartusien figurent en cette salle, car depuis l'origine — avant même que n'existât une autorité commune — ce sont eux qui assurent l'unité entre les différents monastères. Initialement simple recueil des coutumes de la maison-mère, ils se sont progressivement

étouffés. Première édition imprimée : en 1509, à Bâle ; l'édition la plus récente date de 1924. Cet ouvrage ne se trouve pas dans le commerce.

---

**FONDATAIONS ARLINGTON** (Vermont), aux U.S.A. A mi-distance entre New-York et Montréal, une petite communauté est installée dans des bâtiments provisoires où elle prépare la construction du monastère définitif. Les candidats américains sont acheminés vers des Maisons d'Europe où ils font leur Noviciat et reçoivent leur formation complète de Chartreux.

**BENIFAÇA.** A la rencontre des trois grandes régions de Catalogne, Aragon et Valence, dans un ancien monastère cistercien, se préparent les bâtiments qui doivent abriter la communauté de Moniales espagnoles, actuellement en formation à San Francesco (Italie).

**APERÇUS  
HISTORIQUES**

Tableau récapitulatif des Chartreux célèbres. Le titre en est donné par un petit cartouche situé à droite de saint Bruno, et dont voici la traduction française : « Arbre planté dans la solitude l'an 1084 par le Père saint Bruno, de l'Ordre antique, vénérable et jamais déchu des Chartreux. »

Probablement de la même main que le tableau exposé dans l'église, cette peinture reprend des thèmes analogues, présentés d'une manière plus systématique. Des inscriptions placées à droite, sur le cadre, expliquent les

différentes catégories de personnages, qu'il serait trop long de commenter ici.

A côté de ce tableau est exposée une liste des principales dates de l'évolution de l'Ordre cartusien, afin de le replacer de façon quelque peu précise dans l'histoire.

L'Ordre prend naissance en 1084, après Cluny (910), qui avait marqué le point de départ de tout le nouveau monastique du Moyen Age, et Camaldoli (1015), première fondation en Occident d'un Ordre consacré à la vie de solitude. En 1098 apparaît l'Ordre de Cîteaux, poursuivant un idéal assez proche de celui de la Chartreuse, mais dans le cadre d'une intense vie de communauté.

Quelques années après la mort de saint Bruno en Calabre (1101), la Grande Chartreuse commence à essaimer (vers 1115) : en peu de temps apparaissent une dizaine de monastères pour lesquels Guigues, cinquième Prieur de Chartreuse, rédige les *Coutumes de Chartreuse*, qui doivent leur permettre de suivre les usages de la maison-mère.

L'Ordre continue de s'étendre, connaissant prospérité et calamités.

En 1514, saint Bruno est béatifié.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle apporte de grands troubles qui s'achèvent par la Révolution Française, au terme de laquelle ne subsistent plus que cinq chartreuses sur plus de deux cents Maisons autrefois en activité.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le témoin d'un intense retour de vie dans l'Ordre.

En 1940, la Grande Chartreuse ouvre ses portes, fermées depuis trente-sept ans à ses religieux.

### Espagne

**EVORA** Cette unique chartreuse du Portugal est rattachée à la Province d'Espagne. Le monastère fut fondé en 1587, sous la haute protection du roi Philippe II qui voulut, dit-on, en tracer lui-même le plan en s'inspirant de celui de l'Escorial. En 1834, les Chartreux durent abandonner la Maison. Ils y sont rentrés en 1960, et les travaux de restauration ne sont pas entièrement achevés.

**MONTALEGRE** Cette chartreuse, aux portes de Barcelone, connut bien des souffrances au cours de l'histoire, depuis sa fondation en 1415. Maintes fois ravagée par les guerres et les révolutions, elle doit maintenant défendre sa solitude contre l'emprise de la grande ville toute proche.

**MIRAFLORES** Près de Burgos, fondée par le roi de Castille Juan II en 1442, cette chartreuse est célèbre pour son église, chef-d'œuvre d'art gothique, et les tombeaux de rois qu'elle abrite. La vie cartusienne ne s'y est jamais éteinte, malgré les vicissitudes de l'histoire.

**JEREZ** En Andalousie, entre Séville et Cadix, dans la région des célèbres vignobles de Xeres, ce monastère fut construit puis agrandi avec un luxe archi-

tectural anormal pour une chartreuse. Des artistes célèbres contribuèrent à l'orner. En particulier, elle contenait des toiles de Zurbarán, aujourd'hui au Musée de Grenoble.

**AULA-DEI** Construit en 1582, à 12 kilomètres de Saragosse, par l'archevêque de cette ville, le monastère est très grand : cloître monumental long de 400 mètres, reliant trente-cinq cellules ; deux petits cloîtres. L'église contient des fresques de Goya et un rétable de valeur, œuvre d'un Frère Chartreux. Abandonnée au siècle dernier, cette Maison reprit vie en 1901 pour recevoir les communautés de deux chartreuses françaises.

**PORTA-CÆLI** Située dans la montagne, à 30 kilomètres de Valence, cette chartreuse jouirait d'une magnifique solitude, si le charme du site où elle a été construite n'attirait aujourd'hui de nombreux promeneurs. Fondée en 1272, elle présente une architecture pittoresque : nombreux cloîtres, galeries, colonnades, aqueduc monumental, etc...

**AUTRES CHARTREUSES** **PARKMINSTER.** Dans le Sussex, en Angleterre, entre Horsham et Brighton, cette Maison fut construite à la fin du siècle dernier, premier monastère cartusien à revivre en un pays où l'Ordre avait connu une grande prospérité.

**MARIENAU.** Nouveau monastère allemand, achevé en 1964, qui remplace la chartreuse de Hain, située près de Dusseldorf et que les religieux ont dû quitter car elle

n'offrait plus le silence et la solitude nécessaires. Marienau, située aux confins de la Bavière et du Wurtemberg, à une cinquantaine de kilomètres au nord du lac de Constance, dans une région de forêts, donne à la communauté des garanties plus sûres de recueillement.

LA VALSAINTE. Nichée dans le cadre verdoyant des montagnes de Gruyère, ou cachée dans les neiges, cette Maison fut fondée en 1294 par Gérard de Charmey. Jusqu'à la fin du siècle dernier, elle demeura une petite chartreuse du type traditionnel, avec douze cellules. La nécessité où l'on se trouva alors d'héberger les religieux quittant la France fit tripler le nombre des cellules, construites, selon une formule unique dans l'architecture de l'Ordre, en lignes parallèles. Monastère justement renommé en Suisse.

---

MAQUETTE SCHÉMATIQUE  
D'UNE CHARTREUSE

En cette salle consacrée aux *Maisons* de l'Ordre, il convenait que fût souligné comment, mal-

gré leur diversité apparente, elles sont toutes conçues selon un même principe. Une petite vitrine contient une maquette où sont schématisés les trois éléments qui se retrouvent en toute chartreuse :

1 - L'essentiel du monastère est constitué par les cellules, dont chacune est un ermitage où vit un moine dans la prière et le recueillement. Les cellules sont reliées entre elles par un cloître.

2 - Les nécessités de la vie commune imposent un

second groupe de bâtiments, toujours distinct du précédent. On y voit, disposés autour du petit cloître : l'église, le chapitre, le réfectoire, la bibliothèque...

3 - Nous retrouvons enfin l'antique Maison-Basse qui est venue se placer aux abords de la Maison-Haute pour permettre aux Frères Convers de mener une vie contemplative plus sereine et plus continue. Ce troisième ensemble de constructions comporte les cellules des Frères et les ateliers où ils pourvoient aux besoins matériels de la communauté.

## 5. LE

Après  
l'Ordre c  
vers la C  
dans le l

L'app  
pendant  
jaloux de  
portes fo  
justifier c  
les accès  
rebuter  
pittoresq  
sauvage e

Le va  
et la Cor  
elle-même  
accès pou  
Pierre-de  
panneau p  
ce pont -  
franchises  
lorsqu'ils  
pont Saint  
plus prati

## 5. LE DÉSERT DE CHARTREUSE

Après avoir fait prendre contact avec l'ensemble de l'Ordre cartusien, la visite se poursuit en nous acheminant vers la Grande Chartreuse. Pour y parvenir, pénétrons dans le *Désert de Chartreuse*.

L'appellation, extrêmement ancienne, correspondit pendant de longs siècles à une réalité, car les religieux, jaloux de leur solitude, en avaient clos les accès par des portes fortifiées. Seuls pénétraient ceux qui pouvaient justifier de motifs sérieux. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les accès sont libres, et l'austérité du cadre, loin de rebuter les touristes, les attire par sa grandeur et son pittoresque. Néanmoins, le *Désert* conserve son aspect sauvage et mérite encore son nom.

Le vallon de Chartreuse, où se trouvent le monastère et la Correrie, débouche dans la vallée du Guiers-Mort, elle-même très étroite. Au début de l'Ordre, le seul accès possible était une ouverture resserrée, vers Saint-Pierre-de-Chartreuse, telle que nous la montre le grand panneau placé à l'entrée de cette salie. Il est à noter que ce pont — le pont du Grand-Logis — n'est pas celui que franchissent actuellement la grande majorité des touristes lorsqu'ils viennent en Chartreuse : ils empruntent le pont Saint-Bruno, construit au XIX<sup>e</sup> siècle pour rendre plus praticable une voie d'accès laborieusement tracée

au cours des siècles en direction de Saint-Laurent-du-Pont.

Les trois panneaux de cette salle montrent successivement : les abords du monastère, une vue panoramique des lieux, tels qu'on se les représentait au XVII<sup>e</sup> siècle, et enfin des vues extérieures du couvent.

ABORDS DE LA  
GRANDE CHARTREUSE

La chaîne de montagnes esquissée sur le mur rappelle le profil de trois des principaux sommets des alentours : Chamechaude (2 082 m.), le Charmant-Som (1 867 m.) et la Sure (1 919 m.). Parmi les sites représentés sur ce panneau, nous pouvons spécialement remarquer :

LA CHARTREUSE DE CURRIÈRE. Exactement à l'ouest de la Grande Chartreuse, à quatre kilomètres à vol d'oiseau, au pied de la Sure, s'élève l'ancien monastère de Currière. Des bâtiments y existaient déjà au temps de saint Bruno ; ils étaient fréquentés par des moines vagabonds qui causèrent bien des soucis aux premiers Chartreux. En 1129, ce domaine fut enfin donné aux Chartreux ; puis, en 1296, un monastère cartusien y fut fondé grâce à la générosité d'un chanoine de la collégiale d'Aiguebelle. Moins d'un siècle plus tard, Currière, qui connaissait des difficultés de recrutement, se vit rattachée à la Grande Chartreuse et elle survécut ainsi jusqu'à la Révolution. Le cadre paisible y est propice à la prière. Les cellules ont été démolies, les stalles du chœur, en bois sculpté, ont été transportées à l'église de Saint-Laurent-du-Pont dont elles font l'ornement. Currière abrite actuellement une colonie de vacances.

FOURVOIRIE. Avant d'entrer dans les gorges du Guiers, en venant de Saint-Laurent-du-Pont, on rencontre un site dégagé où les Chartreux ont édifié depuis longtemps des bâtiments : dès 1334 ils y eurent une grange, au XVII<sup>e</sup> siècle un moulin, puis des entrepôts où les chariots apportaient les marchandises que les caravanes de mulets montaient ensuite au monastère. On y construisit plus tard des forges, dont une usine maintient encore aujourd'hui la tradition. Enfin, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on y installa la Distillerie où se fabriquait la liqueur de Chartreuse ; ces dernières constructions ont été en grande partie détruites en 1935 par un glissement de terrain.

LA « FORTERESSE » DE CHARTREUSE. De quelque côté qu'on arrive en Chartreuse, on rencontre de larges falaises verticales, hautes de plusieurs centaines de mètres. Cette disposition assez particulière fait de la Chartreuse un véritable bastion, où les voies d'accès sont très limitées et où les Moines ont pu, des siècles durant, protéger leur recueillement contre les agitations de l'extérieur. La plupart des routes qui pénètrent aujourd'hui au cœur de la Chartreuse ont dû être taillées de main d'homme dans le rocher, telle la célèbre route du Frou.

VUE  
PANORAMIQUE

Malgré certaines naïvetés d'exécution, cette gouache monumentale donne une idée exacte de l'emplacement des lieux les plus notables. Les noms qu'elle indique sont encore ceux qu'on emploie aujourd'hui, et le recours à ce

tableau permet parfois de retrouver des étymologies que certaines déformations de prononciation rendraient douteuses.

On trouve en particulier sur cette peinture les limites des terres de Chartreuse au XVII<sup>e</sup> siècle, indiquées par de petites croix blanches. La croix n<sup>o</sup> 27 — à gauche (« deçà le Torrent », dit la légende), sur le chemin du Perthuis — représentait la grosse borne de pierre qui est maintenant exposée dans cette salle. La face de cette borne qui regardait vers la Chartreuse porte la boule et la croix, emblèmes du monastère, tandis que la face tournée vers les propriétés du comte de Saint-André porte les armes de ce dernier.

ORIGINES GÉOLOGIQUES (1). Quelques spécimens donnent une idée de la variété des fossiles que l'on peut trouver dans la région. Une ammonite monumentale (à l'extrémité droite du panneau) a pu être dégagée à peu près intacte des rochers qui dominant la route en amont du pont Saint-Bruno.

On peut résumer schématiquement l'histoire géologique de la Chartreuse en trois temps :

A l'ère secondaire, nous sommes dans la fosse alpine, au creux de laquelle les mers laissent déposer les couches sédimentaires successives. Celles-ci, avec les siècles, se consolident.

(1) Pour plus de détails sur ce sujet, voir :

BLACHE, **Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors**, Grenoble, 1931.

GIGNOUX et MORET, **Géologie Daupinoise**, Paris, 1952.

JAMES W. NASH, **Die Geologie Der Grande Chartreuseketens**, Delft, 1926.

Au tertiaire, par contre-coup des plissements alpins, les couches sédimentaires sont soulevées, bousculées et donnent naissance aux chaînes subalpines.

Au quaternaire, un dur travail d'érosion glaciaire et fluvatile rabote les couches supérieures des montagnes et commence à former de nouveaux dépôts.

Aujourd'hui, dans le vallon même de Chartreuse, on rencontre le Berriassien (monastère, torrent), le Tithonique en gravissant les pentes, et enfin le Valanginien.

#### VUES EXTÉRIEURES DU MONASTÈRE

Le troisième panneau — dominé par une silhouette qui évoque les crêtes du Grand-Som (2 026 m.), au pied duquel est nichée la Grande Chartreuse — est consacré à des vues extérieures de la Maison. Un appareil de projection complète cette documentation par une série de vues mobiles.

Sur l'épi en retour : un chamois, tué en 1955 au-dessus de Valombré. Quand ils ne craignent pas les chasseurs, les chamois descendent au voisinage de la Chartreuse.

DE L

LA MAQUE

est l'œuv  
Tous les  
fidélité. L  
tère, ont  
maquette  
qu'il est  
vues d'av

HISTOIRE

ment act  
Saint-Brun  
lorsque le  
rochers v  
blable ca

(1) On  
treize (H  
treize, par  
de souvenirs  
Grenoble).

## 6. MAQUETTE DE LA GRANDE CHARTREUSE

LA MAQUETTE Cette reproduction du monastère à l'échelle de 1/125, entièrement en bois, est l'œuvre d'un religieux qui a mis trois ans à la réaliser. Tous les détails ont été reproduits avec la plus grande fidélité. Les éléments, qui avaient été préparés au monastère, ont été définitivement assemblés sur place. Cette maquette permet d'avoir des perspectives du couvent qu'il est impossible d'obtenir dans la réalité, hors les vues d'avion.

### La Grande Chartreuse

HISTOIRE (1). Saint Bruno, guidé par Hugues de Grenoble, avait installé son ermitage sur l'emplacement actuel des chapelles de N.-D. de Casalibus et de Saint-Bruno. Ses successeurs avaient affermi la fondation, lorsque le 30 janvier 1132, une avalanche de neige et de rochers vint écraser le monastère. Pour éviter que semblable catastrophe se reproduise, le Prieur Guigues

(1) On trouvera une documentation détaillée sur la Grande Chartreuse (histoire, description, etc...) dans l'ouvrage **La Grande Chartreuse**, par un Chartreux, 1964. Ce volume est en vente au magasin de souvenirs de la Correrie. (En dépôt aux Editions Arthaud, Paris-Grenoble).

construisit une nouvelle Maison deux kilomètres plus bas dans la vallée, sur l'emplacement du monastère actuel.

Au cours des siècles, les épreuves ne manquèrent pas à la Grande Chartreuse; elle fut en particulier huit fois ravagée par le feu. Le dernier incendie important, en avril 1676, détruisit la plus grande partie des bâtiments. La majorité des constructions actuelles date de cette époque; en douze ans tous les travaux furent terminés.

Les diverses restaurations expliquent la variété de styles que l'on trouve en parcourant le monastère :

Le chapitre (n° 2 sur le plan qui domine la maquette) était l'église primitive de Guigues; il est donc de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

L'église actuelle (n° 1), dans ses éléments essentiels, date peut-être de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

La partie nord du cloître (à gauche de la maquette) est du XV<sup>e</sup> (n° 4).

La plupart des autres bâtiments ont été construits au XVII<sup>e</sup> siècle.

Certaines obédiences datent du XIX<sup>e</sup> (n° 9).

DESCRIPTION Quelques chiffres donnent une idée de la dimension réelle du monastère :

Le mur de clôture mesure environ 1 km.

Le grand cloître (4) est long de 215 m.; le tour complet du cloître fait près d'un demi-kilomètre.

Il y a 100 m. de dénivellation entre les deux parties extrêmes de l'enceinte : ferme (n° 11) et chapelle Saint-Sauveur, au nord-est.

L'ensemble des toitures du monastère et de ses dépendances représente une surface de 4 hectares.

Le cloître possède 35 cellules, sans compter celles du cloître des Officiers (n° 7).

Ce dernier terme d'ailleurs ne doit pas prêter à confusion. En langage monastique, un *Officier* n'est pas un religieux d'une classe supérieure aux autres et doté de privilèges spéciaux; c'est un religieux auquel a été confié un *office*. Il est donc au service de la communauté ou de l'Ordre.

On reconnaît dans les bâtiments de la Grande Chartreuse les trois éléments communs à tous les monastères de l'Ordre :

Le cloître et les cellules des Pères (n° 4) forment le long rectangle très caractéristique situé du côté de la montagne, dans la partie la moins exposée aux bruits de la route. Au centre de ce rectangle, on distingue le cimetière (n° 5).

Un carré, dont trois pans sont formés de bâtiments plus élevés que les autres et piqués de clochers, constitue le nœud des bâtiments de la vie commune, qui s'étendent encore aux alentours. On voit, sur la gauche de ce carré, l'église conventuelle (n° 1); sur la droite (n° 3), la salle du Chapitre Général et en dessous le réfectoire; au fond du carré, la tour de l'horloge et le chapitre de la communauté.

Le troisième élément, réservé aux Frères, est principalement constitué par les bâtiments couverts de tuiles vers la droite et en avant : ateliers (n° 9), garage (n° 10) et ferme (n° 11).

La Grande Chartreuse possède en outre un groupe de constructions qui lui est propre et qui tient à son rôle de maison-mère de l'Ordre. Le Révérend Père Général y réside (n° 8) pour gouverner l'Ordre et la Maison ; il est secondé par les religieux qui logent au cloître des Officiers (n° 7). Les quatre gros bâtiments carrés situés à l'extrémité gauche de ce cloître forment l'hôtellerie intérieure, destinée à héberger les Prieurs des autres Maisons lorsqu'ils viennent pour le Chapitre Général. Leur lieu de réunion est la salle du Chapitre Général (n° 3).

COMMUNAUTÉ La Grande Chartreuse compte actuellement une quarantaine de religieux, assistés de quelques laïcs pour les travaux extérieurs. Ce chiffre paraît très faible pour une masse de bâtiments aussi importante ; mais chaque Moine vit en ermite dans une cellule qui est une véritable maison, dotée d'un jardin ; d'autre part, les bâtiments utilitaires ont été conçus à une époque où tout le travail se faisait à main d'homme et demandait de grandes surfaces ; enfin, la nécessité de recevoir les membres du Chapitre Général oblige à disposer de locaux assez vastes pour les héberger.

Le Prieur de la Grande Chartreuse est, de droit, Supérieur Général de tout l'Ordre. Il doit obligatoirement résider à la maison-mère et il donne à ses religieux l'exemple de la vie solitaire en ne franchissant jamais les limites des alentours immédiats du monastère.

Pour administrer la communauté, le Révérend Père est assisté du Vicaire, qui le seconde spécialement auprès

des Pères. Le Procureur est chargé des Frères, auxquels est confié, dans le cadre d'une vie de prière profonde, le soin matériel de la Maison. Le Maître des Novices est responsable de la formation des jeunes religieux. Enfin, le Sacristain entretient l'église et tous les objets du culte.

Après  
la Grande  
non pour  
prendre

La vi  
service d  
déroule  
un comp  
portion  
deux asp  
dans cett  
surface é

VIE DE  
COMMUNA

jour. Il ap  
sur un t  
communa  
parler.

Le P  
communa  
doit tenir  
chapitre

## 7. LA VIE DES CHARTREUX

Après avoir fait connaissance avec les extérieurs de la Grande Chartreuse, nous pénétrons dans le monastère, non pour une visite matérielle des lieux, mais pour prendre contact avec ses habitants.

La vie du Chartreux est uniquement consacrée au service de Dieu. La plus grande partie de cette vie se déroule dans la solitude de la cellule, mais elle trouve un complément indispensable dans une certaine proportion de vie commune. La valeur respective de ces deux aspects de la vie cartusienne est mise en relief dans cette salle par la disposition des vues, la plus grande surface étant réservée aux exercices de cellule.

**VIE DE COMMUNAUTÉ** Les activités communes sont en général fixées par la règle, mais un certain nombre de détails doivent être déterminés chaque jour. Il appartient au Sacristain de donner ces indications sur un tableau placé à l'entrée de l'église, et que la communauté peut consulter sans qu'il soit nécessaire de parler.

Le Prieur règle les détails courants de la vie de communauté, mais il existe des occasions où le Supérieur doit tenir compte de l'avis de ses religieux. C'est au chapitre que se tiennent les réunions qui permettent

au Prieur de donner ses directives et à la communauté d'exprimer son point de vue, lorsqu'elle doit le donner.

Le centre de la vie commune est évidemment la prière à l'église. Chaque matin tous les Moines se réunissent pour la Messe conventuelle chantée, et chaque soir pour les Vêpres. La nuit enfin, ils se retrouvent pendant deux ou trois heures pour les Matines et les Laudes.

Les religieux prennent habituellement leurs repas seuls en cellule; les dimanches et certains jours de fête cependant, ils se réunissent au réfectoire. Ces repas en commun ont un aspect presque liturgique : seuls le prêtre qui bénit les tables et le lecteur peuvent y prendre la parole. Ce dernier chante comme à l'église et en latin des textes de l'Écriture ou des Pères de l'Église qui font suite aux lectures faites la nuit précédente aux Matines.

Une des raisons de la vie commune est de procurer au Moine quelque détente et de lui permettre d'entrer en contact avec les autres religieux. Chaque dimanche, les Pères se retrouvent ainsi au cours d'une récréation. Le premier jour disponible de la semaine, ils partent également ensemble pour une promenade de trois ou quatre heures dans la montagne, en conversant par groupes de deux ou trois.

**LES FRÈRES** Membres de la même famille, animés d'un même idéal, les Frères ont une existence différente des Pères, mais sont Chartreux comme eux. Une salle du Musée leur est consacrée, où l'on trouve plus de détails sur leur vie, mais il importait de leur réserver une place dans ce premier

exposé où prédominent les aspects propres aux Pères.

Les Frères assistent à une partie des Offices à l'église, dans leur propre chœur. En dehors de leur travail, ils demeurent en cellule où la prière joue un grand rôle. Ils ont enfin eux aussi quelques récréations où le Procureur les accompagne.

#### VIE DE SOLITUDE

C'est elle qui prédomine chez les Pères, et dès qu'ils ont terminé un exercice communautaire, ils doivent sans retard revenir à leur cellule. Celle-ci est un véritable ermitage où tout a été prévu pour que chacun trouve les conditions dont a besoin une existence recluse, toute consacrée à Dieu. Le plan de cellule qui est exposé, montre les différentes parties de l'ermitage. Celui-ci est disposé de telle manière que son occupant ne voie ni n'entende ses voisins.

La prière occupe de nombreuses heures de solitude. Le Moine récite les parties de l'Office divin qui ne sont pas chantées au chœur; il récite également l'Office complet de la Sainte Vierge et parfois celui des morts. Il se réserve enfin des moments de prière personnelle (recueillement, oraison) qui sont l'âme de sa vie d'intimité avec Dieu.

Une telle intensité de prière doit être alimentée par une formation intellectuelle solide. Chaque cellule possède quelques livres à demeure; d'autres ouvrages sont empruntés à la bibliothèque largement fournie pour répondre aux besoins les plus divers. Les livres sont toujours emportés en cellule: on ne travaille pas à la bibliothèque même.

Les études en cellule se poursuivent de longues années pour la préparation au sacerdoce. Elles suivent les mêmes programmes de philosophie et de théologie que dans les séminaires. A l'issue de ce cycle, le Moine continuera toute sa vie à développer ses connaissances pour mieux affermir sa vie d'union à Dieu.

Le repas se prend habituellement en cellule. La nourriture est sobre, mais adaptée aux conditions de vie, et il est normal de voir un Chartreux atteindre ou dépasser 80 ans.

Les longues heures consacrées au recueillement ou à l'étude épuiserait rapidement l'habitant de la cellule s'il ne réservait chaque jour quelques instants à des activités physiques et à une véritable détente de l'esprit. Le Moine s'impose en général des besognes simples telles que l'entretien de sa cellule et du jardin, le sciage de son bois de chauffage ou de menus travaux de menuiserie et de tour. Une autre détente, appréciée de certains parce qu'elle permet encore de prier, est fournie par le promenoir, sorte de couloir d'une dizaine de mètres où le religieux peut faire les cent pas sans quitter la solitude et même sans aller dans le jardin, longuement occupé par la neige en hiver.

**OBJETS EXPOSÉS** Sur l'autre mur de la salle se trouve un petit tableau de valeur artistique discutable, mais qui présente un intérêt historique certain. Œuvre de la Reine de France Marie Leczinska, il reproduit un tableau de Jouvenet, dont on verra un peu plus loin une copie plus fidèle. Cette peinture de l'épouse de

Louis XV — la seule sans doute connue de sa main — fut offerte par la Reine elle-même aux Chartreux de Paris en 1764.

On peut voir ensuite l'horaire habituel des Moines, et l'on remarquera un sage équilibre entre la prière (environ 9 h.), le repos (8 h.) et les activités intellectuelles ou manuelles (7 h.). Cet horaire type suppose quelque souplesse dans l'application, sauf pour certains exercices comme l'Office divin où, au son de la cloche, tous les religieux se mettent en même temps à leur oratoire pour louer le Seigneur.

On voit enfin la porte authentique d'une cellule du cloître de la Grande Chartreuse, qui a été remontée dans un cadre reproduisant exactement l'encadrement de pierre où elle se trouvait initialement. Il est difficile de dater cette porte, mais il est vraisemblable qu'elle a été mise en place au XVII<sup>e</sup> siècle, lors des grands travaux de restauration qui suivirent l'incendie de 1676.

## 8. LA

Les  
d'une au  
par un M  
modificat  
tion des  
cellule d  
puis dans  
les néces

LE « CUB

Tout y a  
propose

L'or  
stalle an  
l'Office d  
de la com  
que pour  
l'oratoire  
bien qu'il

La t  
demeures  
thèque et  
la cellule

## 8. LA CELLULE DU CHARTREUX

Les pièces où l'on entre maintenant font partie d'une authentique cellule de Chartreux, qui fut occupée par un Moine au siècle dernier ; elle a seulement subi les modifications indispensables pour permettre la circulation des visiteurs. Normalement, le religieux arrive en cellule depuis le cloître ; il entre alors dans l'Ave Maria, puis dans le *cubiculum*. C'est en cette dernière pièce que les nécessités du circuit font d'abord pénétrer.

LE « CUBICULUM » Le Chartreux passe la plus grande partie de son temps dans cette pièce. Tout y a été prévu pour les différents exercices que lui propose la règle.

L'oratoire est composé d'un prie-Dieu et d'une stalle analogue à celles de l'église. Le religieux y récite l'Office divin, aux mêmes heures que les autres membres de la communauté et en observant les mêmes cérémonies que pour les Offices chantés au chœur. C'est encore à l'oratoire que le Moine se livre habituellement à l'oraison, bien qu'il soit possible de prier en tout lieu de la cellule.

La table de travail est surmontée des rayons où demeurent disponibles les livres empruntés à la bibliothèque et quelques ouvrages de fond qui ne quittent pas la cellule. On remarquera, fixé sur ces rayons, le calen-

drier cartusien. Très simple et servie par des rubriques peu compliquées, l'année liturgique du Chartreux tient sur cette seule feuille de papier.

Le petit réfectoire est toujours placé dans l'embrasure de la fenêtre. Dans ce meuble, le religieux conserve les accessoires courants, tandis qu'à l'heure du repas il retire la nourriture du guichet où, passant dans le cloître, le Frère cuisinier l'a déposée.

Le lit est rustique, mais sans austérité excessive : la nuit est coupée en deux par le chant de l'Office, et il faut donner au religieux la possibilité de se reposer réellement au cours de ses deux sommeils.

Le poêle, du modèle de ceux qu'utilisent les bergers en montagne, permet de chauffer rapidement la pièce avec le bois que le Père a préparé lui-même dans son atelier.

**L'AVE MARIA** Cette pièce reçut son nom lorsque s'établit l'usage de toujours y placer une statue de la Sainte Vierge, au pied de laquelle le Moine récite un *Ave Maria* en arrivant en cellule. Dévotion simple qui établit la Mère de Dieu reine de la solitude du Chartreux.

Au début de l'Ordre, cette pièce servait de cuisine. On se souvient que les Frères résidaient alors à la Maison-Basse. Un seul d'entre eux demeurait à la Maison-Haute, et il avait de nombreuses fonctions. Il ne cuisinait donc que trois fois par semaine, pour les Moines, les plats un peu compliqués ; le reste était préparé par les Pères eux-mêmes avec les provisions qui leur étaient distribuées le dimanche soir, à la sortie du réfectoire. L'usage était

conforme aux traditions érémitiques, mais il présentait bien des inconvénients et l'on finit par y renoncer.

Aujourd'hui, l'Ave Maria est utilisé par les religieux qui, en raison d'une charge, doivent recevoir parfois leurs confrères : confesseurs, professeurs de philosophie ou de théologie... Plutôt que de faire pénétrer leurs visiteurs dans le *cubiculum*, ils préfèrent les accueillir dans l'Ave Maria, qui est moins au cœur de leur solitude.

La statue de la Vierge qui figure ici est une reproduction d'une ancienne statue d'ivoire conservée dans l'église de la chartreuse de Miraflores (Burgos, Espagne).

En quittant cette pièce pour aller à l'atelier, on retrouve le guichet d'où le Chartreux retire son repas. En passant dans le cloître, on avait vu l'autre face de ce guichet.

Vers cet endroit devrait être le promenoir, dont on a vu plus haut une photographie. Élément habituel et très apprécié de la cellule, cette sorte de couloir dont les fenêtres donnent sur le jardin, n'a pas été prévue dans les cellules de la Correrie car elles avaient été conçues pour des malades ou des vieillards qui n'avaient guère à l'utiliser.

Bien  
universel  
treuse s  
étage. C  
l'humidit  
le religie  
de la nel  
au moins

Les  
Le relig  
et le fen  
pour les  
un tour  
le lourd  
électriqu  
même ré  
tel qu'il  
d'être :  
une occa

Cert  
formatio  
dextérité  
ceux qui

## 9. L'ATELIER DE LA CELLULE

Bien que cette disposition ne soit pas une règle universelle dans l'Ordre, les cellules de la Grande Chartreuse sont toutes construites avec rez-de-chaussée et étage. Ce plan a sans doute été adopté pour isoler de l'humidité et du froid les pièces où réside habituellement le religieux ; en hiver, celui-ci est également plus à l'abri de la neige qui monte souvent assez haut pour obstruer, au moins partiellement, les fenêtres du rez-de-chaussée.

Les pièces du bas sont donc réservées à l'atelier. Le religieux y entrepose son bois de chauffage, le scie et le fend. On y trouve également l'outillage nécessaire pour les petits travaux courants de menuiserie et souvent un tour à bois. Ce dernier a conservé le type ancien où le lourd volant est entraîné par une pédale. Un moteur électrique procurerait sans doute plus simplement le même résultat, mais ce serait enlever au travail du tour, tel qu'il est conçu par le solitaire, une partie de sa raison d'être : procurer une détente physique et, en hiver, une occasion de se réchauffer.

Certains religieux, venus en Chartreuse sans aucune formation spéciale, acquièrent avec le temps une certaine dextérité et peuvent exécuter des objets assez fins, tels ceux qui sont exposés dans l'atelier.

A l'extérieur, on aperçoit le jardin, élément indis-

pensable de la cellule. Les fenêtres de la maison donnent sur cet enclos, dans la solitude du Moine ; celui-ci vient y travailler ou tout au moins y prendre l'air. Un vieil ouvrage du XII<sup>e</sup> siècle, estimé des auteurs spirituels, *l'Echelle du Paradis*, fut écrit par un Chartreux qui raconte en son prologue comment il conçut l'idée de ce traité en pensant à Dieu tandis qu'il bêchait son jardin.

Après avoir visité la cellule, l'idée vient spontanément que c'est offrir beaucoup de place au Moine que de mettre à sa seule disposition une telle maison avec son jardin. Cette réflexion est normale de la part de celui qui n'a pas fait l'expérience de la solitude. Mais il faut songer que l'occupant de cette cellule y entre lorsqu'il a une vingtaine d'années et qu'il doit y demeurer parfois plus de soixante ans, dans une réclusion presque totale. L'obliger à vivre dans un espace plus restreint serait le condamner presque nécessairement à perdre l'équilibre psychique. L'homme ne peut s'épanouir sans un minimum d'espace et sans une certaine variété dans ses occupations.

## 10. POURQUOI LES CHARTREUX ?

Il est malaisé d'exprimer par des images les choses de l'esprit ; cependant, après avoir fait découvrir les principaux éléments de l'activité extérieure du Chartreux, le musée se devait d'évoquer le motif profond qui les anime.

Le simple désir de vivre tranquille, à l'abri des tracasseries de la vie sociale, ne saurait justifier une telle évasion, et une longue expérience a appris que les misanthropes ne demeurent pas longtemps dans une cellule de Chartreux. Pour venir à la solitude et s'y épanouir, il faut un idéal profond, un désir sincère de se donner entièrement à un but élevé.

IDÉAL  
D'UNION A DIEU

Cet idéal est évoqué par le texte du prophète Osée cité sur le mur de droite, texte qui visait autrefois le peuple de Dieu, mais dont une longue tradition a fait usage en l'appliquant à l'âme appelée à la vie érémitique : « Je vais la conduire au désert et parler à son cœur. » (1)

On retrouve le même esprit dans les Statuts de l'Ordre des Chartreux, qui s'expriment ainsi : « Cherchons Dieu avec plus d'ardeur en notre homme intérieur, trouvons-le plus vite, possédons-le plus parfaitement, et ainsi, avec l'aide du Seigneur, nous pourrions atteindre

(1) Osée, II, 16.

la plénitude de la charité qui est le but de notre profession comme de toute vie monastique, pour arriver enfin à la béatitude éternelle. »

FONCTION APOSTOLIQUE  
UNIVERSELLE

La volonté de se donner intégralement à Dieu, qui anime tout contemplatif, est déjà la meilleure réponse à ceux qui l'accuseraient d'égoïsme. Mais on peut aller plus loin et dire que, selon l'enseignement de l'Évangile et de l'Église, celui qui vit uni à Dieu possède une fécondité spirituelle sans pareille pour faire luire la lumière dans le cœur des hommes et leur obtenir les secours dont ils ont besoin en leurs multiples difficultés. « Qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez et vous l'aurez », a dit Jésus-Christ (1).

Pie XI écrivait : « Il est de la plus haute importance pour l'Église que jamais ne lui fassent défaut des intercesseurs, dégagés de toute fonction extérieure, qui sans relâche pressent la miséricorde divine pour attirer du ciel sur les hommes oublieux de leur salut, des bienfaits de toute sorte. » (2)

OBJETS EXPOSÉS

Le Christ placé dans l'enfoncement du mur est une reproduction d'un crucifix très ancien de la Grande Chartreuse, dont on ignore l'origine. Il n'a pas été possible jusqu'à présent de discerner le

(1) Jean, XV, 5-7.

(2) Constitution Apostolique **Umbratilem** (8 juillet 1924).

lieu ni le temps où il a été exécuté ; œuvre d'un artiste local sans doute, il échappe aux classifications habituelles.

Le tableau qui lui fait pendant, à l'autre extrémité de la pièce, est la copie d'une œuvre de Jouvenet (1644-1717) : saint Bruno en prière, au milieu de ses frères. La scène est évocatrice de l'intensité de la vie intérieure du saint, mais cette réunion de quatre Moines dans la cellule de leur Père étonne de la part des solitaires. L'original de cette toile, ou tout au moins une excellente réplique, se trouve au musée de Dijon.

L'  
difficile  
sage-  
d'unio  
former  
de Mo  
intérie  
étapes  
à la co

POSTUL

faire l  
connai  
demeu  
pour l  
au cou  
fication  
Postula

NOVICI

dans  
monast

## 11. LES ÉTAPES DU CHARTREUX

L'habit ne fait pas le moine. Comme toute œuvre difficile, la vie du Chartreux demande un long apprentissage. La cellule porte ses fruits de recueillement et d'union à Dieu seulement en ceux qui se sont laissés former par son austérité et ses exigences, sous la conduite de Moines plus expérimentés. Il s'agit là d'un travail intérieur, auquel correspondent à peu près les différentes étapes qui progressivement incorporent le nouvel arrivé à la communauté.

**POSTULAT** Avant de devenir religieux, le candidat suit tous les exercices de la vie régulière, pour en faire l'expérience, mieux la connaître et mieux se faire connaître aux Moines chargés de le recevoir. Le Postulant demeure en habits séculiers, mais revêt une chape noire pour les Offices à l'église. Ce vêtement lui est remis au cours d'une petite cérémonie où, en signe de purification, le Maître des Novices lui lave les pieds. Le Postulat dure environ trois mois.

**NOVIAT** A l'issue de cette première expérience, le Postulant demande officiellement à être admis dans la communauté; selon une ancienne coutume monastique, il se prosterne au chapitre pour présenter

humblement sa requête. Après avoir entendu l'avis de ceux qui connaissent bien le candidat, les religieux votent pour son admission. Chacun lui donne ensuite l'accolade.

Quelques heures plus tard, le nouveau religieux, revêtu de l'habit monastique, se prosterne dans l'église, en présence de tous les Moines, pour demander l'assistance de l'Esprit-Saint. Le Prieur et la communauté le conduisent alors au cloître en procession pour l'introduire en cellule. Le Prieur enfin lui impose un nom nouveau.

Le temps de Noviciat qui commence alors, sous la direction du Maître des Novices, est consacré à donner au jeune religieux la formation de base sur laquelle s'édifieront avec les années sa vie de prière et l'observance de la règle. C'est également une période de probation : on voit si le Novice possède les aptitudes nécessaires pour mener cette existence durant toute sa vie. Lui-même se rend compte s'il trouve là l'idéal qu'il cherchait et s'il peut s'adapter à cette nouvelle existence. Le Noviciat dure deux ans.

**PROFESSION  
TEMPORAIRE** Si l'expérience du Noviciat a été concluante, le Novice se dispose à faire un pas en avant et à se lier à la communauté par les vœux.

Il s'engagera pour trois ans à demeurer dans la Maison et à suivre fidèlement la règle : obéir au Supérieur, garder la chasteté et pratiquer la pauvreté. Toute son existence sera consacrée à Dieu.

Au cours d'une cérémonie analogue à celle qui avait marqué son entrée au Noviciat, il demande à être admis à faire ces vœux. La décision est importante, et pour

permettre à chacun de prendre les informations qu'il désire, le vote est différé de quelques jours. La cérémonie de profession a lieu plusieurs semaines après.

Au jour fixé, le Novice renouvelle sa demande au chapitre, et, après une exhortation du Prieur, on lui retire les vêtements propres au Novice : chape noire et petite cuculle (1). Il reçoit ensuite la grande cuculle dont les pans sont réunis par des bandes de tissu. Il prononce enfin ses vœux à haute voix, en présence de toute la communauté.

Durant le temps de profession temporaire, le jeune Chartreux continue à se former à la vie intérieure et à la solitude ; travail profond qui ne progresse que lentement. Il poursuit également les études préparatoires au sacerdoce, qu'il a commencées dès la deuxième année du Noviciat.

PROFESSION  
SOLENNELLE

Voilà cinq ans que le religieux fait l'expérience de la vie cartusienne. Il peut en connaissance de cause prendre des engagements pour toujours. La communauté a eu le temps de le voir à l'œuvre et peut raisonnablement porter un jugement définitif sur ses aptitudes.

Les préliminaires de ce nouveau passage sont semblables à ceux qui avaient précédé la profession temporaire. Par contre, la cérémonie de profession revêt une plus grande solennité.

Au cours de la Messe conventuelle, à l'offertoire, le

(1) La **cuculle** est une sorte de scapulaire propre aux Chartreux.

jeune religieux vient d'abord au degré du sanctuaire implorer le secours de la grâce divine, puis il va demander à chaque Père l'aide de ses prières. De retour au sanctuaire, il reçoit des mains du Prieur la cuculle qui est l'insigne de son appartenance à l'Ordre. Il s'avance enfin près de l'autel pour y lire à haute voix la formule de profession qu'il a dû auparavant écrire sur un parchemin, et qu'il déposera ensuite sur l'autel. Au cours de la Messe, le nouveau profès reçoit la Sainte Communion, pour mieux marquer l'union de son offrande à celle du Christ.

**LE SACERDOCE** Il ne s'agit pas à proprement parler d'une étape de la vie monastique, dont la plénitude a été atteinte avec les vœux solennels, mais d'une autre plénitude dont le jeune Moine a franchi parallèlement les échelons lorsque, tout en poursuivant ses études, il a reçu successivement des mains de l'évêque la tonsure puis les Ordres mineurs, le sous-diaconat et le diaconat. Le fait d'être prêtre ne changera pas sa manière extérieure d'être Chartreux, mais conférera à sa solitude une richesse nouvelle et donnera à sa fécondité spirituelle une plus large extension.

Les cérémonies de l'ordination sont les mêmes que pour le clergé séculier et ne présentent aucune particularité propre aux Chartreux.

**COMME UNE SEMENCE  
POUR LA VIE ÉTERNELLE**

La vie du Chartreux n'est qu'une préparation à la contemplation de la gloire de Dieu, qui commencera après sa mort et trouvera son accomplissement

dernier lorsqu'il retrouvera son corps pour l'éternité.

La sépulture a lieu après la Messe conventuelle. Le défunt, simplement posé sur une planche, sans cercueil, est descendu dans la fosse et recouvert de terre, tandis que la communauté, en un dernier geste fraternel, prie pour lui au chant des Psaumes. Une simple croix de bois anonyme marquera la tombe.

La croix qui figure au-dessus de la représentation de la cérémonie est celle du cimetière de la Grande Chartreuse.

#### VÊTEMENTS DES RELIGIEUX

Une vitrine contient des mannequins portant les vêtements propres à chacune des étapes. La différence entre ceux du jeune profès et ceux du profès solennel est minime : les bandes qui relient les deux pans de la cuculle sont plus étroites pour le premier que pour le second. Elles symbolisent l'union plus ou moins forte qui unit le religieux à la Maison.

A l'entrée de la salle, la petite cassette de bois qui excite habituellement la curiosité des visiteurs est l'urne dans laquelle la communauté dépose ses suffrages lorsque, avant de franchir une étape, le candidat demande à être admis. Les voix s'expriment seulement par *oui* (haricot blanc) ou *non* (haricot noir).

Les  
chartre  
Spiritue  
vivre sa  
sous pr  
pour p  
solitaire  
la loi g  
naturell  
chacun  
a dispos  
mais qu  
mutuell

VIE  
DE PRIÈRE

avec cell  
prière  
aux Mat  
ils assist  
Frères d'

(1) I C

## 12. LES FRÈRES CHARTREUX

Les Frères constituent dans la communauté d'une chartreuse le complément de ce que réalisent les Pères. Spirituellement et matériellement, les uns ne peuvent vivre sans les autres, et il serait artificiel de les opposer sous prétexte que les Frères travaillent de leurs mains pour permettre aux Pères de demeurer pleinement solitaires. Il s'agit là seulement d'un cas particulier de la loi générale d'entraide qui préside à toute société naturelle ou religieuse. « Dieu a placé les membres et chacun d'eux dans le corps, selon qu'il l'a voulu... Dieu a disposé le corps... afin qu'il n'y ait point de division, mais qu'au contraire les membres se témoignent une mutuelle sollicitude. » (1)

VIE  
DE PRIÈRE

Le Frère Chartreux est en premier lieu un religieux contemplatif. La prière, qui est l'élément dominant de sa vie, a des analogies avec celle des Pères, mais elle présente plus de diversité.

PRIÈRE LITURGIQUE. Les Frères assistent chaque nuit aux Matines à l'église; les dimanches et jours de fête, ils assistent à tous les Offices chantés par les Pères. Les Frères s'y assistent silencieusement en récitant un Office

(1) I Corinth., XII, 18,25.

qui leur est propre et qui est composé principalement de *Pater* et d'*Ave Maria*. Le service de la Messe est pour eux l'occasion de mettre en pleine valeur le sens de leur vocation, complémentaire de celle des Pères.

**PRIÈRE EN CELLULE.** Dès que cesse le travail, les Frères rentrent dans leur cellule, composée d'une seule pièce identique au *cubiculum* des Pères. Comme ces derniers, ils récitent à leur oratoire une partie de l'Office canonial et de l'Office de la Sainte Vierge. Sans se livrer à des études théologiques proprement dites, ils acquièrent une solide formation spirituelle tant par leurs lectures quotidiennes que par des conférences au moins hebdomadaires.

Ils prennent également leurs repas en cellule, sauf les dimanches et jours de fête où ils se réunissent dans leur réfectoire. Une lecture en français leur est faite, tandis que celle des Pères est en latin.

**PRIÈRE DANS LE TRAVAIL.** Le travail, dans la mesure où il n'est pas trop absorbant, demeure souvent un des moments où le Frère peut accomplir sa vocation contemplative. Tout comme le Père entrant en cellule, le Frère arrivant à son obédience (lieu où il travaille) commence par saluer la Sainte Vierge d'un *Ave Maria*. Au long de sa journée, il profitera de toutes les occasions pour intensifier son union à Dieu.

**VIE  
DE TRAVAIL**

L'activité manuelle est l'élément caractéristique de la vocation du Frère Chartreux : vocation de dévouement, continuité d'une tradition monastique très ancienne et mieux encore

imitation du Christ qui a travaillé comme ouvrier pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa Mère.

Les travaux des Frères sont très variés et répondent, en principe, à tous les besoins courants de la Maison : couture, entretien, alimentation, travaux du jardin ou des champs... L'outillage dont disposent les Frères est suffisamment moderne et adapté pour les libérer d'efforts exagérés ou de soucis trop absorbants.

### Convers et Donnés

La vitrine montre deux habits de Frères très différents : l'un blanc, l'autre marron. Ils correspondent à deux catégories de Frères.

A son arrivée, le candidat Frère suit des étapes qui rappellent celles des Pères, mais réparties sur des périodes beaucoup plus longues.

**DONNÉ** Il commence par être Postulant pendant un an, puis Novice Donné pendant une autre année. Il fait ensuite une Donation temporaire de trois ans, à la fin de laquelle il prononce sa Donation perpétuelle : promesse de demeurer toute sa vie au service de la Maison, tandis que le monastère s'engage à lui fournir tous les secours spirituels et matériels dont il peut avoir besoin. Le Donné est religieux par l'esprit de cet engagement, mais il ne fait pas de vœux.

Il est habituellement vêtu de brun, mais pour les Offices à l'église, il prend un habit blanc. Ses obligations de règle sont moins astreignantes que celles des Convers ;

il est plus facile de lui accorder les dispenses que pourrait demander par exemple une santé fragile.

CONVERS Un Frère peut rester Donné toute sa vie, mais il peut aussi demander à devenir Convers, après deux ans de Donation perpétuelle. Il commence alors un nouveau Noviciat qui dure un an ; puis il fait une profession temporaire, semblable en tous points à celle des Pères, et, au bout de trois ans, la profession solennelle. Les étapes de la formation complète d'un Convers durent donc onze ans.

Le Convers est vêtu de blanc ; sa cuculle ne descend pas jusqu'aux pieds et n'a pas de bandes sur les côtés. Il porte la barbe, mais la tête est complètement rasée.

SAINT BRUNO ET LES FRÈRES Avant de quitter cette salle, jetons un regard sur le texte enluminé qui reproduit un fragment de la lettre de saint Bruno aux Frères Convers de la Grande Chartreuse. On y verra transparaître la profonde affection, presque l'admiration que nourrissait le saint à l'égard de ses Chers Frères.

Il est remarquable que seuls les Chartreux aient admis, dès les débuts de l'Ordre, les Frères Convers à la profession solennelle. Cet usage ne s'est introduit que très progressivement dans les autres Instituts religieux où on le trouve aujourd'hui. Au XII<sup>e</sup> siècle, l'institution des Frères Convers était très récente dans l'Eglise, mais les premiers Chartreux ont su immédiatement y voir une forme de vie religieuse aussi parfaite que celle des autres Moines.

### 13. MOYENS DE SUBSISTANCE

Dès les origines de l'Ordre, on trouve des Moines qui, dans le silence de leur cellule, copiaient des manuscrits dont la vente subvenait aux besoins de la Maison. Certains manuscrits exécutés à la Grande Chartreuse et conservés jusqu'à nos jours sont des chefs-d'œuvre de soin et de talent.

Cependant, la Grande Chartreuse, placée sous un climat ingrat où seuls les arbres poussent sans peine, dut au cours des siècles développer plusieurs industries pour assurer quelques revenus stables.

Pendant longtemps, les Chartreux furent des *Maîtres de Forge* renommés (1). Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, ils exploitaient des mines de fer au col de Bovinant, dans la montagne au-dessus du monastère. Les forêts fournissaient le combustible nécessaire; les torrents actionnaient les *trompes d'eau*, souffleries ingénieuses actionnées par le courant d'eau, et les *martinets*, sortes de marteaux mécaniques entraînés par une roue à aube. Cette industrie connut des alternatives de prospérité et de difficulté, mais elle fut pratiquée en d'autres monastères de l'Ordre.

Lorsque les moyens de communication se furent

(1) Voir l'excellent ouvrage de M. Auguste BOUCHAYER, *Les Chartreux Maîtres de Forge*. En vente au magasin de souvenirs de la Correrie.

améliorés, la vente des arbres fut une nouvelle ressource pour le Massif de Chartreuse dont les bois avaient la réputation de fournir d'excellents mâts de navire. Les forêts, entretenues par les Chartreux des siècles passés, sont restées l'ornement et la richesse du pays.

L'élevage connut également une ère de prospérité dans les prairies toujours vertes grâce à une abondance exceptionnelle de pluies sur les montagnes environnantes.

Enfin, au siècle dernier, la liqueur de Chartreuse connut un immense succès qui permit aux Moines de secourir les besoins grands et petits des régions environnantes. La fabrication de la liqueur par des Frères Chartreux continue aujourd'hui, selon la même formule secrète, mais elle s'effectue à Voiron.

Dans la vitrine, quelques objets rappellent l'activité passée des Chartreux. On remarquera en particulier plusieurs ouvrages imprimés à la Correrie au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 14. RELIGIEUSES CHARTREUSES

L'Ordre des Chartreux est composé principalement de monastères d'hommes, mais il possède également quatre Maisons de religieuses. Celles-ci mènent une vie analogue à celle des Moines, mais adaptée au tempérament féminin.

En particulier leur manière d'observer la solitude est moins rigoureuse : leur cellule n'est pas une maisonnette accompagnée d'un jardin, mais une simple pièce correspondant au *cubiculum* des Pères ; elles en sortent pour prendre tous les repas en commun et pour une ou deux récréations chaque jour. Le reste du temps, elles gardent la solitude et le silence en cellule. Elles se lèvent au milieu de la nuit pour chanter Matines et Laudes, comme les Pères.

Les religieuses Chartreuses — comme la plupart des contemplatives — vivent à l'intérieur d'une clôture stricte. Elles ne peuvent en sortir sans une permission spéciale et personne ne peut y pénétrer, sauf dans les cas indispensables : soins aux malades, entretien des bâtiments. La grille de clôture qui figure à l'entrée de ces salles reproduit celle qui, au parloir, sépare la pièce réservée aux visiteurs de celle où les accueillent les religieuses.

La distinction qui existe entre les Pères et les Frères

se retrouve entre les Moniales (1) et les Chères Sœurs.

### Chères Sœurs

Comme les Frères, elles se divisent en Converses et Données. Les premières font des vœux solennels à l'issue de leurs onze années de formation ; elles sont vêtues de blanc et soumises à une observance assez exigeante. Les Données ne font pas de vœux, mais elles se lient au monastère par un engagement définitif et sont soumises à la règle de clôture d'une manière aussi stricte que les autres membres de la communauté ; elles sont vêtues de brun, sauf le voile qui demeure toujours blanc.

Les étapes de leur formation sont identiques à celles que suivent les Frères Convers et les Frères Donnés.

**PRIÈRE** Les Chères Sœurs participent à l'Office de la communauté en récitant leur Office propre à base de *Pater* et d'*Ave Maria*. Elles trouvent en cellule et dans les exercices communs la nourriture intellectuelle dont elles ont besoin pour alimenter leur vie de prière et l'intensifier.

**SERVICES DU MONASTÈRE** Les Chères Sœurs doivent assurer les services communs de la Maison, mais il est évident que cette activité doit demeurer une forme de prière ; les Supérieures veillent à ce que les

(1) Seule la Supérieure de la Maison a le titre de **Mère** ; toutes les autres religieuses s'appellent **Sœurs**.

diverses occupations contribuent à favoriser la vie intérieure des Sœurs.

L'usage des machines s'est répandu non seulement pour économiser les forces, mais pour sauvegarder un temps propice à la prière. La solitude et le silence dans le travail gardent à ce dernier une ambiance recueillie et permettent aux Sœurs de demeurer unies à Dieu.

#### TRAVAIL EN COMMUN

En raison de la clôture stricte, on ne peut solliciter l'aide d'une personne de l'extérieur que dans les cas indispensables. Les religieuses doivent donc parfois exécuter des travaux relativement durs; elles ont aussi de temps à autre à résoudre elles-mêmes des difficultés techniques.

Les Sœurs ont une récréation quotidienne qui permet un peu de détente pour l'esprit... et pour la langue... Les doigts ne demeurent pas inactifs : on profite de ces moments pour achever les besognes faciles.

### Les Moniales

Dans cette salle sont mentionnés les quatre monastères de religieuses qui figurent déjà dans la pièce réservée aux Maisons de l'Ordre et sur lesquels nous avons donné quelques détails.

A L'ÉGLISE Les photographies présentées ici évoquent, à propos des Moniales, des usages communs à tout l'Ordre des Chartreux.

On récite non seulement les Angélus du matin, de midi et du soir, mais encore un quatrième Angélus à l'issue de l'Office de nuit. Comme l'Angélus du soir marque la fin de la journée, cet Angélus termine une veille de plusieurs heures, avant que les religieux n'aillent prendre un complément de repos.

Le chapitre est un lieu de délibération, mais aussi l'endroit où l'on fait quelques lectures en commun ; on y recommande également aux prières de la communauté des intentions spéciales. A l'occasion de quelques solennités, on y fait un sermon.

Les livres liturgiques utilisés à l'église sont les héritiers des lourds manuscrits des siècles passés. Aujourd'hui ils sont imprimés, mais en gros caractères et forment des volumes imposants ; un même livre sert pour deux ou trois religieux : Graduel à la Messe, Antiphonaires ou Psautier pour l'Office divin.

Le chant de l'Épître, en latin, par une religieuse, durant la Messe conventuelle (grand-messe chantée), est une particularité de l'Ordre des Chartreux : cette fonction habituellement réservée au sous-diacre, est acquittée par les Moniales qui ont reçu la consécration virgine.

**PRIÈRE EN CELLULE** A l'oratoire de sa cellule, la Moniale acquitte au même titre que les Prêtres les Heures de l'Office divin qu'elle ne chante pas au chœur ; l'Eglise reconnaît en effet à l'Office des Moniales la même valeur de prière publique qu'à celui des hommes élevés aux Ordres sacrés. Les autres Familles monastiques

ont l'obligation de remplir cette fonction entièrement en communauté ; les Chartreux, en raison de leur vocation spéciale à la solitude, remplissent une partie de cette charge en cellule.

Les Moniales ne reçoivent pas la formation philosophique et théologique des Moines destinés au sacerdoce ; elles doivent cependant acquérir une forte culture religieuse, pour donner un fondement solide à leur solitude et à leurs longues heures de prière. La présence au monastère, hors de la clôture, de deux Moines Chartreux permet d'avoir recours à leurs conseils en cas de besoin.

**TRAVAIL ET DÉTENTE** Les Moniales ont chaque jour quelques heures consacrées aux activités manuelles.

Certaines, comme la Sacristine, se dévouent directement au service de l'ensemble de la communauté. D'autres, au contraire, travaillent en cellule ou dans une obédience retirée qui leur permet de conserver le recueillement : la fabrication des hosties pour la Messe et la reliure sont des travaux que l'on rencontre très fréquemment dans les Maisons de contemplatives.

Les religieuses de chœur, comme les Chères Sœurs, ont une ou deux récréations quotidiennes, au grand air si le temps le permet.

**CONSÉCRATION VIRGINALE** La Moniale qui a prononcé ses vœux solennels et qui a atteint vingt-cinq ans reçoit des mains de l'évêque la consécration virginale. Celle-ci correspond, en Chartreuse, à un état de virginité effective de la part des religieuses. La

cérémonie, extrêmement ancienne et imagée, exprime l'union de la vierge au Christ comme à un Epoux spirituel. La Moniale consacrée quitte désormais le voile blanc pour porter le voile noir.

Un autre usage de l'Eglise antique se retrouve en cette cérémonie : celui des diaconesses. Les Moniales Chartreuses reçoivent en effet à cette occasion l'étole, insigne des diacres, et le droit de la porter pour chanter l'Evangile en communauté à la fin de Matines, si aucun prêtre n'est présent. Elles ne le chantent pas cependant à la Messe conventuelle.

BIENHEUREUSE BÉATRICE D'ORNACIEU Cette Moniale Chartreuse du XII<sup>e</sup> siècle entra à l'âge de treize ans au monastère de Parménie (Isère) en Dauphiné, et y mena une existence très mortifiée. Son amour pour la Passion de Notre-Seigneur la poussa à imprimer en ses mains deux blessures avec un clou ; c'est pourquoi elle est toujours représentée tenant un clou et portant des blessures aux mains. Le tableau exposé est la copie d'un original de Mignard (Avignon, 1640).

## 15. LA LITURGIE DES CHARTREUX

La vie liturgique des Chartreux est empreinte de solitude comme le reste de leur existence.

Avant de donner quelques détails sur la Messe ou l'Office en commun, trois vues rappellent donc rapidement la part de prière qui se déroule en cellule.

Au son de la cloche, tous les Moines vont à l'oratoire de leur cellule et récitent simultanément l'Office. Seul devant le Saint Sacrement, le Sacristain représente la communauté.

**HISTORIQUE** Lorsque saint Bruno établit sa fondation, les règles liturgiques jouissaient d'une grande souplesse et chaque Eglise conservait diverses particularités. Parmi ces variétés les premiers Chartreux firent un choix plein de discernement qui conduisit à une liturgie assez dépouillée, mais bien adaptée à l'idéal des solitaires et au petit nombre de religieux de chaque communauté. Au cours des siècles, la liturgie cartusienne se maintint très proche des origines et demeura à l'écart du mouvement général qui tendait à alourdir les rites et à faire disparaître les particularités de chaque Eglise. Aujourd'hui, cette liturgie est considérée comme un témoin fidèle des usages du XI<sup>e</sup> siècle.

MESSE Les rites de la Messe cartusienne sont en général  
BASSE ceux qui étaient en usage dans l'Empire franc  
au IX<sup>e</sup> siècle. Certaines particularités conservées  
par les Chartreux sont évoquées ici.

Avant de célébrer la Messe, le prêtre récite prosterné sur les degrés de l'autel un *Pater* et un *Ave Maria*. Cette cérémonie est propre aux Chartreux et ne se trouve dans aucune autre liturgie.

Un autre usage, motivé sans doute par le souci de conserver l'esprit de simplicité, est de revêtir les ornements sacrés à l'autel où doit avoir lieu la Messe. Les prêtres vont à la sacristie seulement lorsqu'ils doivent célébrer la Messe conventuelle.

De même, les oblats sont préparés à l'autel : avant de commencer la Messe, le célébrant verse le vin dans le calice, place sur ce dernier la patène avec les hosties et dépose le tout sur l'autel, à droite du corporal.

Après avoir dialogué avec le servent les prières au bas de l'autel (plus courtes que celles du rit romain) le prêtre demeure profondément incliné au pied des degrés pour réciter à voix basse un *Pater* et un *Ave Maria*.

Avant l'Evangile — même en présence d'un servent, même à la Messe chantée — le célébrant transporte le missel d'un côté à l'autre de l'autel.

Le vin ayant été versé dans le calice au début de la Messe, le prêtre, après avoir récité l'Offertoire du jour, vient au coin de l'autel pour verser la goutte d'eau avec une petite cuillère, puis a lieu le *Lavabo*. Le célébrant retourne alors au milieu de l'autel où il fait, avec une

seule prière, l'offrande simultanée du pain et du vin. Il dépose sur l'autel l'hostie et le calice, et recouvre ce dernier avec un pan du corporal. La pale sert uniquement à recouvrir la patène et l'hostie jusqu'à l'offertoire. Vient ensuite l'*Orate fratres* auquel le servant ne répond pas.

**MESSE CONVENTUELLE** Cette expression désigne la grand-messe chantée à laquelle participe la communauté. Elle a lieu tous les matins et est toujours célébrée avec les mêmes cérémonies, quel que soit le degré de la fête ou de l'Office.

Le dimanche, la Messe conventuelle est précédée de la bénédiction de l'eau par le célébrant. La cérémonie a lieu au lectoire de l'Épître, puis le prêtre va se placer au degré du sanctuaire et tous les Moines viennent à tour de rôle s'incliner devant lui pour recevoir l'aspersion d'eau bénite.

Le célébrant ne s'assied que durant la lecture de l'Épître et les chants qui précèdent l'Évangile. Le prêtre demeure seul pendant toute la Messe, et le diacre ne vient à ses côtés qu'aux instants où son service l'exige.

L'unique fonction du sous-diacre est de chanter l'Épître au lectoire, sans insigne spécial. Pendant tout le reste de la Messe, il demeure à sa place habituelle au chœur.

Le diacre ne porte ni dalmatique ni manipule. Pour le chant de l'Évangile, il prend seulement une étole assez longue dont un pan revient sur son bras gauche

en guise de manipule. Il porte ensuite au célébrant le livre des Évangiles à baiser.

A l'offertoire, le diacre, qui a préalablement préparé les oblats, vient présenter en même temps le calice et la patène au célébrant ; pour cette cérémonie, il porte un grand voile sur l'épaule gauche. Aussitôt après, il verse dans le vin la goutte d'eau à l'aide d'une petite cuillère.

Durant le Canon, le prêtre tient les bras étendus « à la manière d'un crucifié » disent les rubriques. Il demeure seul, sauf à l'instant de la consécration.

L'OFFICE DIVIN Seules quelques vues évoquent les heures que passent chaque jour et surtout chaque nuit les religieux à chanter leur Office. Selon les coutumes de leurs origines, les Chartreux chantent intégralement les parties de l'Office acquittées en communauté : jamais en effet l'Office canonial n'est psalmodié *recto tono*.

Pour faciliter le recueillement durant la nuit, l'éclairage est réservé aux seuls livres. Tout le reste de l'église est dans une obscurité tempérée par le reflet des lampes sur les pages blanches de l'Antiphonaire ou du Psautier.

Suivant un vieil usage monastique, le religieux qui a troublé l'Office en se trompant ou en faisant tromper les autres, reconnaît sa faute en se mettant à genoux et baisant le sol ou l'objet qui est devant lui.

La dernière photographie montre le lecteur, dont nous avons vu une reproduction dans l'église, pendant l'Office de nuit. A plusieurs reprises, des religieux

viennent y faire des lectures assez longues de textes de l'Écriture Sainte ou des Pères de l'Église. Ces lectures s'appellent des *Leçons*. La communauté écoute et médite en silence et dans l'obscurité ; à la fin de chaque Leçon, elle chante un Répons où alternent le chœur et un soliste.

TAB  
DE ZU

neme

désaff

L

auteu

par le

les Ch

vinc u

nages

Grenc

religie

contre

achete

Mais,

cette

transf

de l'e

L

sous

(1)  
etua P

## 16. LA CRYPTTE

TABLEAUX  
DE ZURBARAN

Deux grandes photographies reproduisent des tableaux célèbres de Zurbarán, actuellement au musée de Séville, mais anciennement à la chartreuse de cette ville, aujourd'hui désaffectée.

Le premier illustre un récit que rapporte un vieil auteur cartusien (1) pour montrer combien est bénie par le ciel l'abstinence complète de viande qu'observent les Chartreux. Il raconte que, dans les débuts de l'Ordre, vint un jour à la Grande Chartreuse un groupe de personnages amis de la Maison, parmi lesquels l'évêque de Grenoble. Voyant l'état de santé déficient de plusieurs religieux, ils attribuèrent cela au régime alimentaire et, contre le gré du Prieur, envoyèrent leurs domestiques acheter à Grenoble de la viande pour la communauté. Mais, ô surprise, lorsqu'ils voulurent servir aux Moines cette nourriture défendue par la règle, ils la trouvèrent transformée en poisson. Le tableau montre l'étonnement de l'évêque lorsqu'il fait cette découverte.

Le second tableau représente la Vierge abritant sous son manteau un certain nombre de Chartreux,

(1) Petrus SUTOR, *De vita cartusiana*, Fol. LX, Paris, 1522, chez ehan Petit à l'enseigne du Lys d'Or.

Pères et Frères. Ce tableau est remarquable autant par la composition de l'ensemble que par la finesse d'étude des visages de moines.

Zurbarán (1598-1664), qu'on a qualifié non seulement de *peintre monastique* mais de *peintre monacal*, a surtout traité des sujets religieux (1) ; en particulier, on possède toute une série de tableaux qu'il fit pour les Chartreux. Les monastères de Séville et de Jerez en étaient spécialement pourvus. Le style de Zurbarán, très dépouillé mais vigoureux, convenait bien pour rendre l'atmosphère d'une vie contemplative.

Les deux statues de bois qui accompagnent ces tableaux datent très probablement du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles représentent saint Bruno et saint Hugues de Lincoln. La mitre posée à terre est en effet l'insigne iconographique du premier : elle rappelle son refus d'accepter les archevêchés de Reims et de Reggio, pour se consacrer à la prière dans la solitude. Le second, religieux à la Grande Chartreuse, puis Procureur ici à la Correrie, fut ensuite nommé Prieur de la chartreuse de Witham en Angleterre, sur la demande du roi Henri II Plantagenet. Il fut enfin sacré évêque de Lincoln. L'oiseau que l'on représente habituellement à ses côtés rappelle le cygne sauvage que la douceur du saint avait apprivoisé et qui vivait familièrement avec lui ; il y a peut-être là un symbole de l'influence apaisante de saint Hugues sur les mœurs dures des grands de son temps.

(1) Voir l'ouvrage de M. Paul GUINARD, *Zurbarán et les peintres espagnols de la vie monastique*, Paris 1961.

LA CRYPTTE Cette crypte est très vraisemblablement le bâtiment le plus ancien de la Correrie. On suppose qu'elle est antérieure à l'église dont Guigues éleva les murs au début du XII<sup>e</sup> siècle. L'épaisseur des murailles laisse en effet supposer qu'il s'agit d'une construction plus ancienne encore. Il semble qu'elle n'a guère subi de remaniements au cours des siècles.

Les boiseries qui courent de chaque côté rappellent celles qui se trouvent dans la salle capitulaire des chartreuses. Le tableau qui orne le panneau du fond porte, en latin, l'inscription suivante : « Exécuté par les soins et pour le compte des Pères Prieurs des Provinces de Bourgogne et de Genève. 1616. » Ce sont vraisemblablement ces mêmes Prieurs qu'a voulu représenter le peintre, de chaque côté du Christ, derrière la Vierge et l'apôtre saint Jean. Les deux Chartreux debout aux extrémités de la toile sont : à gauche saint Bruno, à droite saint Hugues de Grenoble. Ce dernier figure à cette place car on le considère comme un fondateur de la Chartreuse.

LE CHANT CARTUSIEN Les chants diffusés dans la crypte ont été enregistrés sur bandes magnétiques à la Grande Chartreuse.

Le chant cartusien a la même origine que le grégorien classique, mais il n'a pas suivi son évolution. Dès les débuts de l'Ordre, un certain nombre de simplifications furent apportées au répertoire emprunté aux Eglises locales ou aux grandes Familles monastiques. Le petit nombre d'exécutants d'un chœur de Chartreux et les exigences de la vie érémitique obligeaient en effet à

éliminer certaines complications ; d'autre part, la loi que l'on s'était fixée de ne garder dans l'Office divin que des textes tirés de la Sainte Ecriture fit renoncer à un grand nombre de pièces relativement récentes, pour ne conserver que les plus anciennes et les plus belles. Le recueil ainsi constitué conserva une étonnante stabilité au cours des âges, malgré les variations que les goûts changeants ont apporté au chant religieux en général. Les Chartreux chantent toujours sans aucun accompagnement.

## L'ORATOIRE DE NONE

A la sortie de la crypte, on trouve un petit monument de pierres taillées de façon rustique, appelé *Oratoire de None*. Il avait été édifié juste au-dessus de Saint-Laurent-du-Pont, au pied du Massif de la Sure. Son nom lui vient sans doute de ce que, les jours de promenade, les religieux de Currière — chartreuse dont il était assez proche — venaient y réciter l'Office de None. Il avait été édifié en 1545, pour indiquer une des limites du territoire de Chartreuse.

La Vierge Noire qu'on a placée dans l'Oratoire est la reproduction d'une statue ancienne conservée au monastère. On en ignore l'origine.

Les plantes qui poussent sur la base de l'Oratoire, comme dans les rocailles que l'on rencontre un peu plus loin sur la droite, sont une sélection de la végétation assez variée du Massif de Chartreuse et de quelques autres fleurs alpines.

[Faint, illegible text covering the majority of the page]

LA

1-18

2-13

3-12

4-18

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LA CORRERIE : Origines .....	5
La Maison-Basse .....	5
Les Frères .....	6
Pourquoi le Musée ? .....	7
1 - LE VESTIBULE : Histoire .....	9
Description .....	9
2 - L'ÉGLISE : Histoire .....	11
Le Sueur .....	11
Vie de saint Bruno .....	12
Grand tableau .....	15
Autres objets exposés .....	16
Triptyque .....	17
Mobilier .....	17
3 - LE CLOITRE : Historique .....	19
Le cloître cartusien .....	19
Le cloître de la Grande Chartreuse ....	20
4 - LES MAISONS DE L'ORDRE : .....	21
Vue d'ensemble .....	21

	Pages
France .....	22
Italie .....	23
Saint Bruno en prière .....	25
La Règle des Chartreux .....	25
Fondations .....	26
Aperçus historiques .....	26
Espagne .....	28
Autres chartreuses .....	29
Maquette schématique d'une chartreuse ..	30
5 - LE DÉSERT DE CHARTREUSE : .....	33
Abords de la Grande Chartreuse .....	34
Vue panoramique .....	35
Vues extérieures du monastère .....	37
6 - MAQUETTE DE LA GRANDE CHARTREUSE : .....	39
La maquette .....	39
La Grande Chartreuse .....	39
Histoire .....	39
Description .....	40
Communauté .....	42
7 - LA VIE DES CHARTREUX : .....	45
Vie de communauté .....	45
Les Frères .....	46
Vie de solitude .....	47
Objets exposés .....	48

## TABLE DES MATIÈRES

93

	Pages
8 - LA CELLULE DU CHARTREUX : .....	51
Le <i>cubiculum</i> .....	51
L'Ave Maria .....	52
9 - L'ATELIER DE LA CELLULE : .....	55
10 - POURQUOI LES CHARTREUX ? : .....	57
Idéal d'union à Dieu .....	57
Fonction apostolique universelle .....	58
Objets exposés .....	58
11 - LES ÉTAPES DU CHARTREUX : .....	61
Postulat .....	61
Noviciat .....	61
Profession temporaire .....	62
Profession solennelle .....	63
Le sacerdoce .....	64
Comme une semence pour la vie éternelle .....	64
Vêtements des religieux .....	65
12 - LES FRÈRES CHARTREUX : .....	67
Vie de prière .....	67
Vie de travail .....	68
Convers et Donnés .....	69
Donné .....	69
Convers .....	70
Saint Bruno et les Frères .....	70

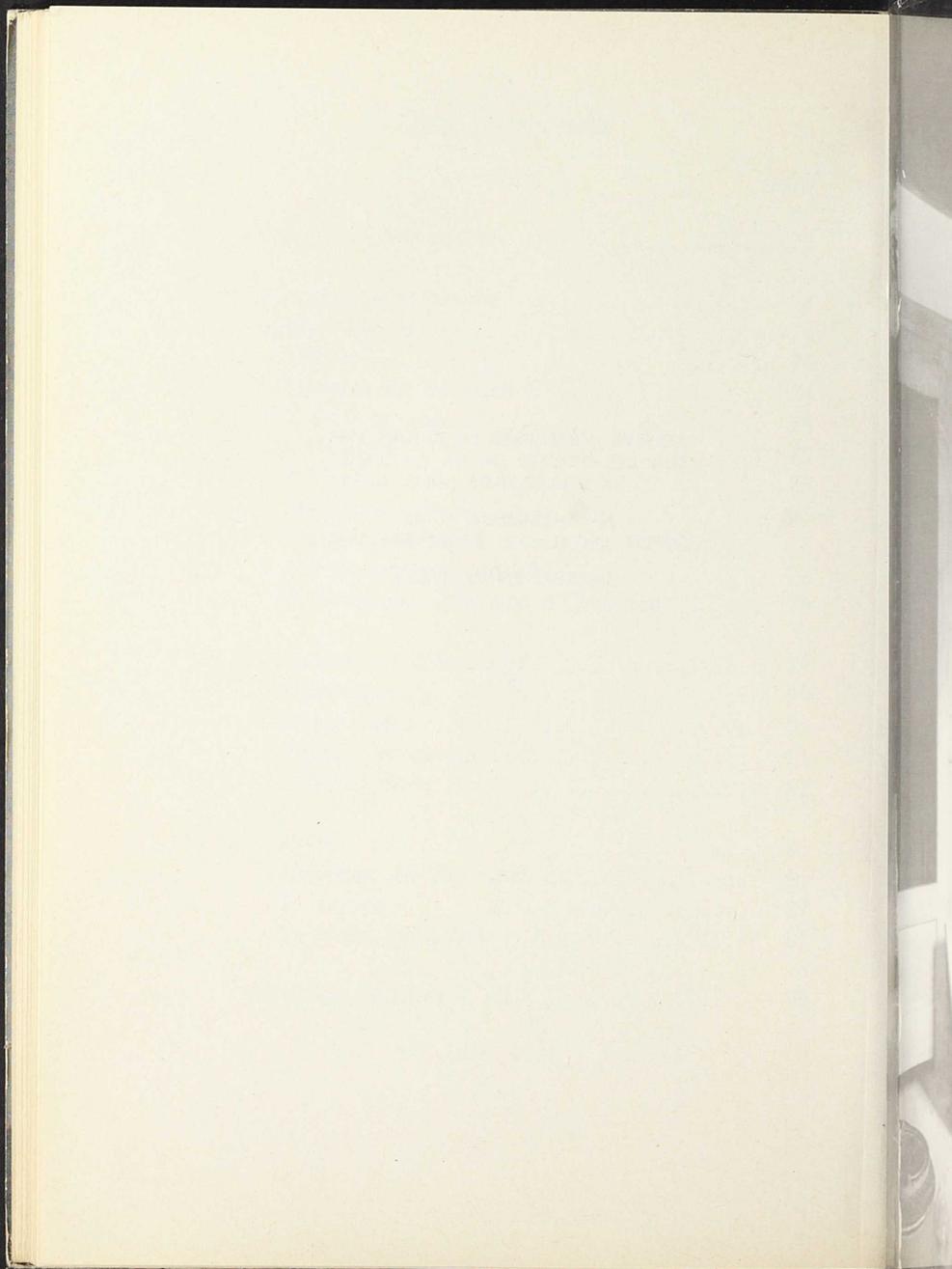
	Pages
13 - MOYENS DE SUBSISTANCE : .....	71
14 - RELIGIEUSES CHARTREUSES : .....	73
Chères Sœurs .....	74
Prière .....	74
Services du monastère .....	74
Travail en commun .....	75
Les Moniales .....	75
A l'église .....	75
Prière en cellule.....	76
Travail et détente .....	77
Consécration virginal.....	77
Bienheureuse Béatrice d'Ornacieu .....	78
15 - LA LITURGIE DES CHARTREUX : .....	79
Historique .....	79
Messe basse .....	80
Messe conventuelle .....	81
L'Office divin .....	82
16 - LA CRYPTÉ : .....	85
Tableaux de Zurbarán .....	85
La crypte .....	87
Le chant cartusien .....	87
L'ORATOIRE DE NONE : .....	89

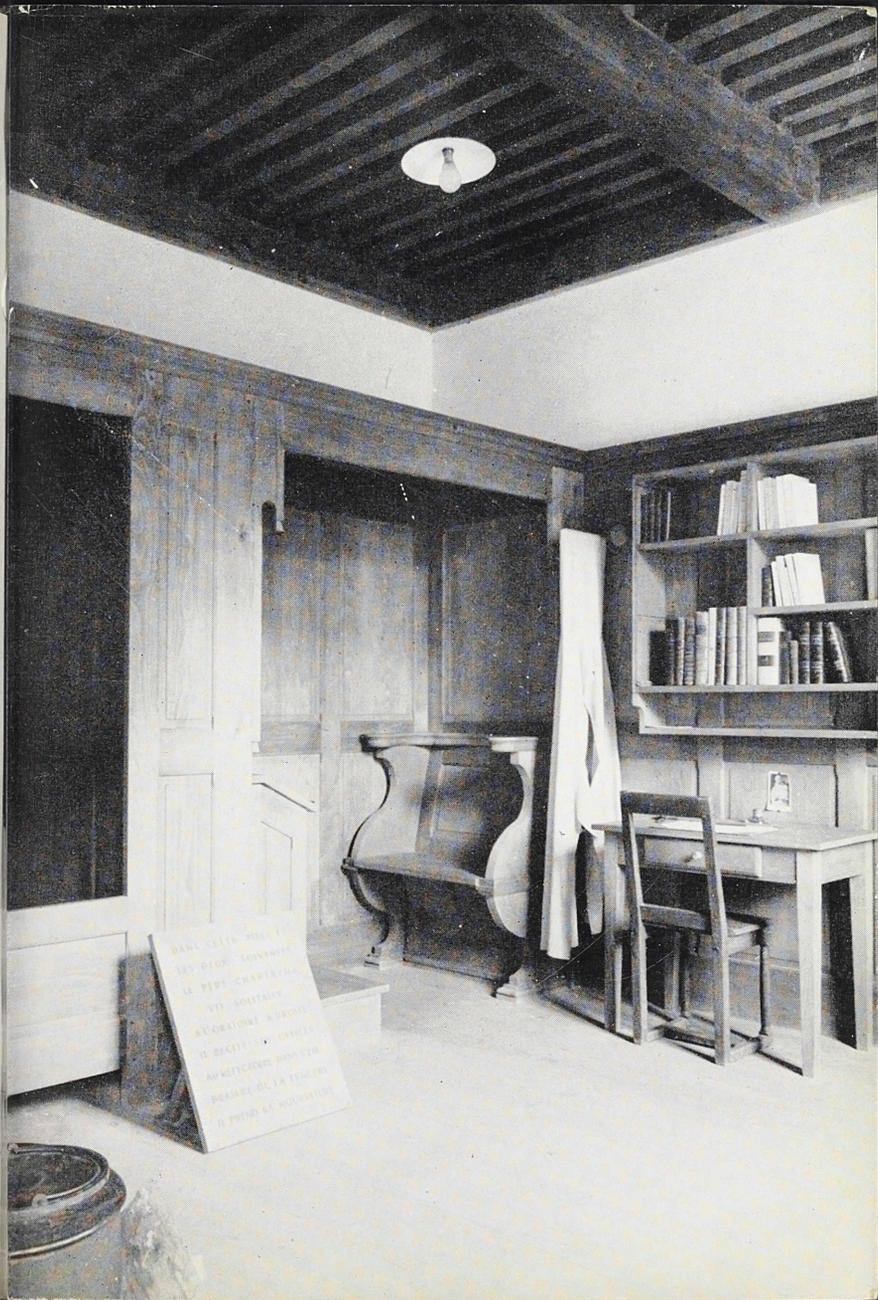
Pages

71  
73  
74  
74  
74  
75  
75  
75  
76  
77  
77  
78  
79  
79  
80  
81  
82  
85  
85  
87  
87  
89

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 30 JUIN 1964  
SUR LES PRESSES DE LA S.A.D.A.G.,  
A BELLEGARDE (AIN).

N° IMPRIMEUR : 622  
DÉPOT LÉGAL : 2° TRIMESTRE 1964  
IMPRIMÉ EN FRANCE.





DANI LETTI PER  
LE PIRE MARCONI  
LE PIRE CHARTELLA  
VO MOUTARRE  
E CREATORI A BRINDI  
E RICCHI DI CARICA  
ANNO 1900  
FRANCESCO LA FANTINI  
E PIRELLI E MOUTARRE

